Crin d’or (1971)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

68 Fichier(s)

Les mots clés

Nouvelle

Présentation

Date1971
GenreRécit

Information générales

Langue

- Anglais
- Français

SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description
Nouvelle de Jean Malaquais, appelée en français "Crin d’or" et en anglais "The Horse who said Nay".
L’archive comporte le texte en français, le manuscrit, le texte en anglais et une version illustrée par Galy Yurkevitch.
La nouvelle est écrite en 1971 et est dédicacée "à Dominique" (la fille de Malaquais).

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Crin d'or (1971), 1971.
Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Site *Archives numériques de Jean Malaquais*
Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96

Notice créée par Victoria Pleuchot Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

The Dolls who said "Nay"

CRIN D'OR

Pour Dominique

Par un après-midi d'été, alors que les tilleuls sentaient bon au soleil, un monsieur et une dame montèrent dans le fiacre tiré par Crin d'Or.

– Deux fois le tour du parc, s'il vous plaît.

Le cocher grimpa sur son siège et prit les guides.

– Hue-hô, dit-il.

– Hi-ha, dit Crin d'Or en s'asseyant sur le pavé. Hi-ha.

Même assis, Crin d'Or était le plus beau cheval de fiacre qui se puisse voir. Il avait la robe noire, les naseaux roses, la crinière et la queue dorées. Et quand il hennissait, tous les chevaux des environs répondaient d'une seule voix.

– Qu'est-ce qui te prend? dit le cocher. Hue-hô, debout!

Crin d'Or secoua la tête et croisa ses pattes de devant. Il en avait assez de tirer, jour après jour, le même fiacre dans le même parc.

– Si on allait aux Tuileries? dit-il. On y voit de jolies fleurs, à ce qu'il paraît.

– Et pourquoi pas au Louvre, tant qu'à faire? demanda le cocher. Allez, debout!

– C'est vrai, dit Crin d'Or. J'aimerais bien aller au Louvre.

Le cocher dégringola de son siège et vint se planter devant Crin d'Or. Il avait son fouet à la main:

– Bon, fini de discuter. Tu ne vois pas que nos passagers s'impatientent?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Fin [illegible] "May"

[illegible]

Pour Dominique

Par un après-midi d'été, alors que les tilleuls montaient bas au soleil, un monsieur et une dame montèrent dans le fiacre tiré par Crin d'Or.

– Deux fois le tour du parc, s'il vous plaît.

Le cocher grimpa sur son siège et prit les guides.

– Hue-hô, dit-il.

– Hi-ha, dit Crin d'Or en s'essayant sur le pavé. Hi-ha.

Même assis, Crin d'Or était le plus beau cheval de fiacre qui se puisse voir. Il avait la robe noire, les naseaux roses, la crinière et la queue dorées. Et quand il hennissait, tous les chevaux des environs répondaient d'une seule voix.

– Qu'est-ce qui te prend? dit le cocher. Hue-hô, debout!

Crin d'Or secoua la tête et croisa ses pattes de devant. Il en avait assez de tirer, jour après jour, la même fiacre dans le même parc.

– Si on allait aux Tuileries? dit-il. On y voit de jolies fleurs, à ce qu'il paraît.

– Et pourquoi pas au Louvre, tant qu'à faire? demanda le cocher. Allez, debout!

– C'est vrai, dit Crin d'Or. J'aimerais bien aller au Louvre.

Le cocher dégringola de son siège et vint se planter devant Crin d'Or. Il avait son fouet à la main:

– Ben, fini de discuter. Tu ne vois pas que mes passagers s'impatientent?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Crin d'Or cueillit délicatement l'oeillet rouge à la boutonnière du cocher et ne répondit pas. Un peu inquiète, le monsieur et la dame descendirent du fiacre. Sait-on jamais où l'on va avec un cheval qui aime les fleurs? Plutôt faire le tour du parc à pied.

- S'il vous plaît, dit le cocher, essayant de les retenir. Crin d'Or est une bête tout ce qu'il y a de raisonnable. Attendez que je lui montre une poignée d'avoine et il nous promènera jusqu'au soir. S'il vous plaît, messieurs-dames...

Le couple s'en fut d'un pas rapide et le cocher retourna auprès de Crin d'Or. Il mit les mains sur ses hanches et cria:

- C'est du joli! Tu veux que je me fâche? Tu veux que j'y aille avec mon fouet?

- Hi-ha, dit Crin d'Or. J'en ai aussi assez du fouet.

Il se dressa de toute sa hauteur, hennit et frappa le pavé de son sabot. Des étincelles jaillirent et le cocher fit un saut en arrière:

- Ne t'avise pas de me faire peur, Crin d'Or! En voilà des façons...

Ses cris ~~[illegible]~~ ameutèrent les autres cochers: ils arrivaient de toutes parts. De leur côté, chacun tirant son fiacre, les chevaux en faisaient autant.

- Allons, allons! dirent les cochers. Ce n'est pas un pique-nique ici. A vos places, et tout de suite!

Les chevaux n'avaient d'yeux que pour Crin d'Or. Ils s'assirent en cercle autour de lui, oreille et naseau frémissants.

- Je ne veux plus de ce collier au cou, dit Crin d'Or. Je ne veux plus tourner en rond et en rond et en rond d'un bout de

l'autre à l'autre.

- Qu'est-ce que c'est que ces sottises? se demandèrent les chevaux. Un cheval est un cheval est un cheval.

- J'aimerais aller à Beaumar, où il y a une école de cavalerie, continua Crin d'Or. Et en Camargue. Quel cheval n'a pas envie d'y aller en Camargue? Il y a bien des choses encore que j'aimerais faire: du lèche-vitrines chez les fleuristes, par exemple, me promener sur les quais, et regarder les péniches passer sous les ponts...

- Oh oui! s'exclamèrent les chevaux. Oh oui! Allons sur les quais voir les péniches passer sous les ponts...

- Hue-hô!... dirent les cochers, en colère. Hue-hô, là-bas!

- C'est toujours et encore hue-hô, reprit Crin d'Or. Hue-hô! Comme si c'était là notre nom. Et ce mors qui vous blesse les lèvres. Et ces oeillères qui vous bouchent la vue. Si du moins on cueillait les fruits de ce pelse. Les brasseurs qui brassent la bière, en boivent; les cultivateurs qui cultivent des navets, en mangent; mais les chevaux qui traînent les fiacres, en connaît-on beaucoup qui y aient goûté?

Jamais, de mémoire de cocher, on n'avait entendu cheval de fiacre parler si bien. On aurait cru qu'il se prenait pour le cheval blanc de Henri IV. Allons, il fallait y mettre bon ordre.

- Et alors, que vous faut-il donc? se moquèrent les cochers. Des tapis de haute laine dans vos écuries? Et la télé en couleurs? Et des croûtes de chocolat, peut-être?

- Pour commencer, dit Crin d'Or, nous voulons de vastes pâturages piqués de marguerites, du maïs à gogo, et une crème sera bien claire pour nos dents. Nous voulons le droit de choisir les

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

trajets et l'allure qui nous conviennent. Et pas de mors, ni de fouet, ni de hue-hô. On ne se verra plus sous le harnais sirl'on m'y force.

- Nous non plus, nous non plus! hennirent tous les chevaux présents. Vivent Crin d'Or et les verts pâturages!

Les cochers, du coup, en restèrent bouche bée.

Ce même soir, Turlupin accourut voir ses anciens compagnons de travail. Naguère Turlupin lui aussi avait été un cheval de fiacre. Mais un jour que ses amis se plaignaient de trouver toujours plus de paille que d'avoine dans leur fourrage, Turlupin s'était offert d'aller en dire un mot aux cochers. Depuis, on ne sait trop comment, il était devenu le porte-parole des chevaux. Il avait pris de l'embonpoint, ne tombait plus à un fiacre, et ne remettait les sabots à l'écurie que pour rappeler à chacun qu'il parlait au nom de tous.

Donc, ce soir-là, essoufflé d'avoir couru, Turlupin expliqua à la ronde qu'un cheval perd toujours au change à vouloir parler pour lui-même. S'ils avaient à se plaindre, n'est-ce pas à lui qu'ils devaient d'abord s'adresser? Tout le monde savait qu'il était leur meilleur ami auprès de messieurs les cochers.

- Ah, camarades chevaux, disait-il, le mal que j'ai eu à les amadouer. C'est qu'ils sont très mécontents, que voulez-vous. D'accord, qui ne rêve pas à son picotin de maïs bien juteux? Seulement, n'est-ce pas, chaque chose en son temps. D'ailleurs, je m'en occupe, je m'en occupe.

- Tu parleras de nos pâturages? demanda quelqu'un. De nos pâturages et de nos mares d'eau claire?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Turlupin leur parla de la pluie et du beau temps, et de la noblesse de la race chevaline. C'était un beau diseur. Il discourait comme un vrai cocher, lui qui n'était pourtant qu'un sans-son. Au bout d'une heure, voyant que personne n'avait pipé mot, il conclut:

- Bon. Chacun ayant exprimé son avis et l'accord étant unanime, voûons tous ensemble de reprendre le collier. Tenez, demain, au retour du travail, tout le monde trouvera une carotte dans son râtelier, c'est promis.

Un silence lui répondit. Pris de court, Turlupin allait revenir à l'attaque, quand, Crin d'Or en tête, tous hennirent comme un seul cheval:

- Hi-ha! Hi-ha! Personne n'ira!

- Hue-hô! mugit Turlupin. Ah! on refuse d'entendre raison? On dédaigne la carotte pour avoir le bâton? Eh bien, attendez seulement que les cochers vous fassent appeler chez monsieur le juge!

Il découvrit une rangée de longues dents et gagna la sortie. Telle était sa colère, qu'il se fouettait les flancs à grands coups de queue.

Le lendemain matin les chevaux de fiacre furent convoqués au tribunal. Mais lorsqu'ils s'y présentèrent, on ne leur permit pas d'entrer: leurs sabots abîmeraient le parquet, et d'ailleurs Turlupin était là, qui parlerait en leur nom. En effet, il vint leur annoncer qu'il était leur défenseur:

- Ne le tenez, les chevaux. Du maintien. Pas d'attroupement surtout. Et fiez-vous à moi. Je suis votre porte-parole, ne

l'oublier pas. Alors, inutile d'envahir la salle d'audience; moi présent, c'est tout comme si vous y étiez puisque j'y suis.

Il était si élégant - chapeau, cravate, gilet, maillet à la boutonnière - qu'on l'aurait pris pour un cheval de manège. Tous les chevaux de la ville étaient là; chevaux de trait et de selle, de cirque et de course; des anglo-normands et des percherons, des boulonnais et des arabes, des poulichas et des étalons. Et tout ce monde, ayant quitté son travail, se pressait autour du tribunal pour voir ce qui arriverait aux chevaux de fiacre.

- Faisons la courte échelle, proposa Crin d'Or. Puisqu'on nous interdit d'entrer, regardons par les fenêtres.

Sitôt dit, sitôt fait. En un rien de temps une pyramide chevaline se forme, atteignant les plus hautes fenêtres. La réaction du juge ne se fit pas attendre:

- Huissier, qu'on me ferme ces fenêtres!

L'huissier, au bout d'un moment, revint bredouille: des chevaux partout, des encolures plein les fenêtres, on risquait de casser les fus vitres...

- Patati patata, dit le juge. C'est facile, il n'y a qu'à les pousser.

- Monsieur le juge, ces chevaux ont de grosses têtes, j'ai peur de me faire mal.

- Patati patata, reprit le juge. Je vais les pousser moi-même.

Mais il n'en fit rien. La matinée était chaude, l'idée de quitter son fauteuil trop ennuyeuse, et qui sait, supposons qu'un cheval se fâche? Non, mieux valait entendre le témoignage des cochers et le plaidoyer de Turlupin.

Quand chacun eut parlé, le juge mit un doigt sur son nez et

réfléchis profondément.

- Voilà, dit-il. Voilà. Tirer fiacres, camions, chars, charrettes et charrues est le privilège du cheval. Equiper le cheval en charrues, charrettes, chars, camions et fiacres est le privilège du cocher. Or je vous le demande, si les chevaux faisaient fi de leur privilège, où en seraient les cochers?

- A planter des choux, dit Crin d'Or par la fenêtre.

- Silence! tonna le juge. Et je vous le demande, pour peu que les cochers allent planter les choux, où en seraient les chevaux?

- Dans les verts pâturages, dit Crin d'Or par la fenêtre.

- Silence! tonna le juge. Les réclamations, s'il y en a, doivent être adressées à monsieur Turlupin, lequel les transmettra à messieurs les cochers, lesquels en notifieront monsieur le greffier, lequel en informera le tribunal, lequel en décidera. Quant à messieurs les cochers, le tribunal arrête qu'ils décerneront cols et cravates aux chevaux dont le zèle mérite récompense.

Ayant dit, le juge pria Turlupin, qui justement portait col et cravate, de faire une démonstration. Dressé sur ses pattes postérieures Turlupin exécuta un tour sur lui-même, puis défila de long en large pour montrer aux chevaux le bel air qu'ils auraient, ainsi parés.

La première surprise passée, les chevaux furent pris d'un hi-han énorme. Ah! qu'il était content, Turlupin! Le juge avait beau crier silence, il avait beau frapper sa table à coups de maillet, rien n'y faisait, c'était trop drôle. La pyramide chevaline faillit s'écrouler tant cela riait, tant cela hennissait et piaffait là-dedans. Des rafales et des remous d'air partaient de tous les naseaux et s'engouffraient comme un cyclone par les fenêtres ouvertes. Mille papiers officiels prirent joliment l'envol.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Tout le monde se mit à courir deçà delà pour les rattraper, mais les chevaux n'en finissaient pas de hennir et bientôt rien ne resta dans la salle d'audience si ce n'est quelques vêtements épars, des fouets sous les bancs et la robe du juge suspendue à un clou.

Dès lors les événements prirent un tour inattendu. Les gens s'accostaient dans les rues, des groupes se formaient par toute la ville, chacun commentant les nouvelles du jour. Encourant de leurs campagnes les fermiers racontaient que les vaches faisaient la grève de la traite, les poules la grève de la ponte, et que jars et oies cacardaient "à bas le foie gras!" Boucs et biques, boeufs et béliers chantaient en choeur, encourageant les taureaux à piétiner barrières et clôtures. Les ânes et les mulets tenaient conseil et, tout comme les gens de la ville, hochaient gravement la tête. Les pigeons voyageurs filaient à tire d'aile, portant on ne savait quels messages aux quatre coins de l'horizon. Cerfs et biches arrivaient de la forêt, souris et taupes sortaient de terre, chiens et chats jouaient à saute-mouton, et partout les chevaux galopaient la crinière au vent.

Puis les singes s'y mirent, et les pachydermes, et les créatures aquatiques. Les chimpanzés ayant ouvert les cages dans les zoos, on vit des éléphants et des hippopotames bloquer les routes et les rails. Venus de loin, phoques et baleines obstruaient les ports, et les poissons-scie sciaient les câbles sous-marins. Des myriades de moineaux pépiaient et s'ébrouaient dans les antennes, la radio avait le hoquet, le téléphone la toux, les télégrammes se trompaient d'adresse. Mais quand il prit aux dactylos des administrations de taper "chevaux chevaux chevaux" à longueur de

journée, et aux fonctionnaires de signer "cheval cheval cheval" au bas de leurs lettres, et aux ministres de frapper du pied, au président de la République de bomber la torse comme un hippocampe, et aux enfants de chanter "Nous voulons être des poulains, nous sommes des poulains, nous sommes des poulains", le pays tout entier comprit que les animaux avaient gagné la partie.

A quelque temps de là Crin d'Or admirait dans un fiacre tiré par un cheval robot flambant neuf. Le cocher, installé devant le tableau de bord, sourirait aux anges.

- Jeune dame, disait-il. Je pousse un bouton ici, je pousse un bouton là, et ça y est, on part, on roule, on s'arrête à volonté. Et quel joli clic-clac le sabots sur le pavé... Où veux-tu que je t'emmène, Crin d'Or?

- Aux Tuileries, s'il te plaît, dit Crin d'Or.

- Oh oui. Je me rappelle, c'est là que tu voulais aller quand tout a commencé. Bon, pour démarrer je pousse le bouton vert...

- Attendez-moi! crie un écureuil, sautant dans le fiacre. Mais j'ai justement affaire de ce côté-là.

- Bonjour Emile, dit le cocher. Salut, amie. Tu connais mon ami Crin d'Or?

- Salut, dit Emile l'écureuil. Ah, voilà Clovis le cochon qui se dépêche. Et Grantôme l'ours. Et Félix... Tu nous emmènes tous, cocher? Nous avons rendez-vous sous les platanes des Tuileries pour parler de notre livre.

- Oui, on raconte que tu fais un livre, dit Crin d'Or en riant.

- Un livre? demande le cocher. Un vrai livre?

- Oh, moi je ne fais que les images, dit Emile l'écureuil en-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

dessement. Je prépare assez bien les couleurs avec sa queue, et elle me sert aussi de pinceau. Mais l'histoire sur les animaux, et sur Crin d'Or, et comment nous sommes devenus libres, c'est Ludovic le renard qui l'écrit.

- Et [redacted] les cochers? s'inquiète le cocher. Tu ne vas pas nous oublier au moins, dans ton livre?

- Non, pas tout à fait, promit Emile l'écureuil.

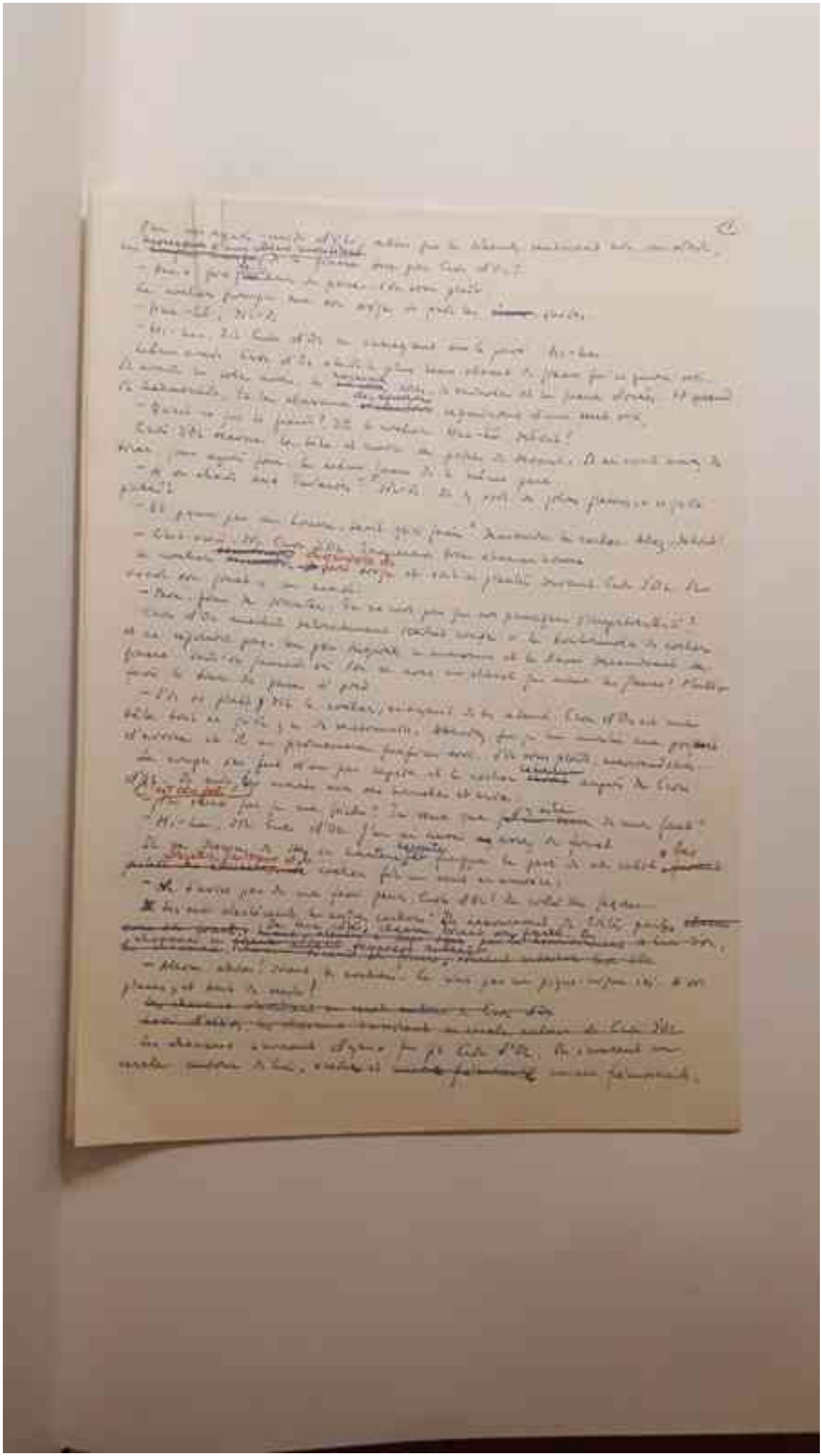
Il mit ses doigts dans sa bouche et lança un sifflement aigu. Au bout d'un moment Clovis le cochon et Brantôme l'ours et Félix le coq et Nicolas le jars et Rosa la vache et Ludovic le renard et Jules le chameau sautèrent dans le fiacre.

- Non, dit le cocher. Je pousse le bouton vert...

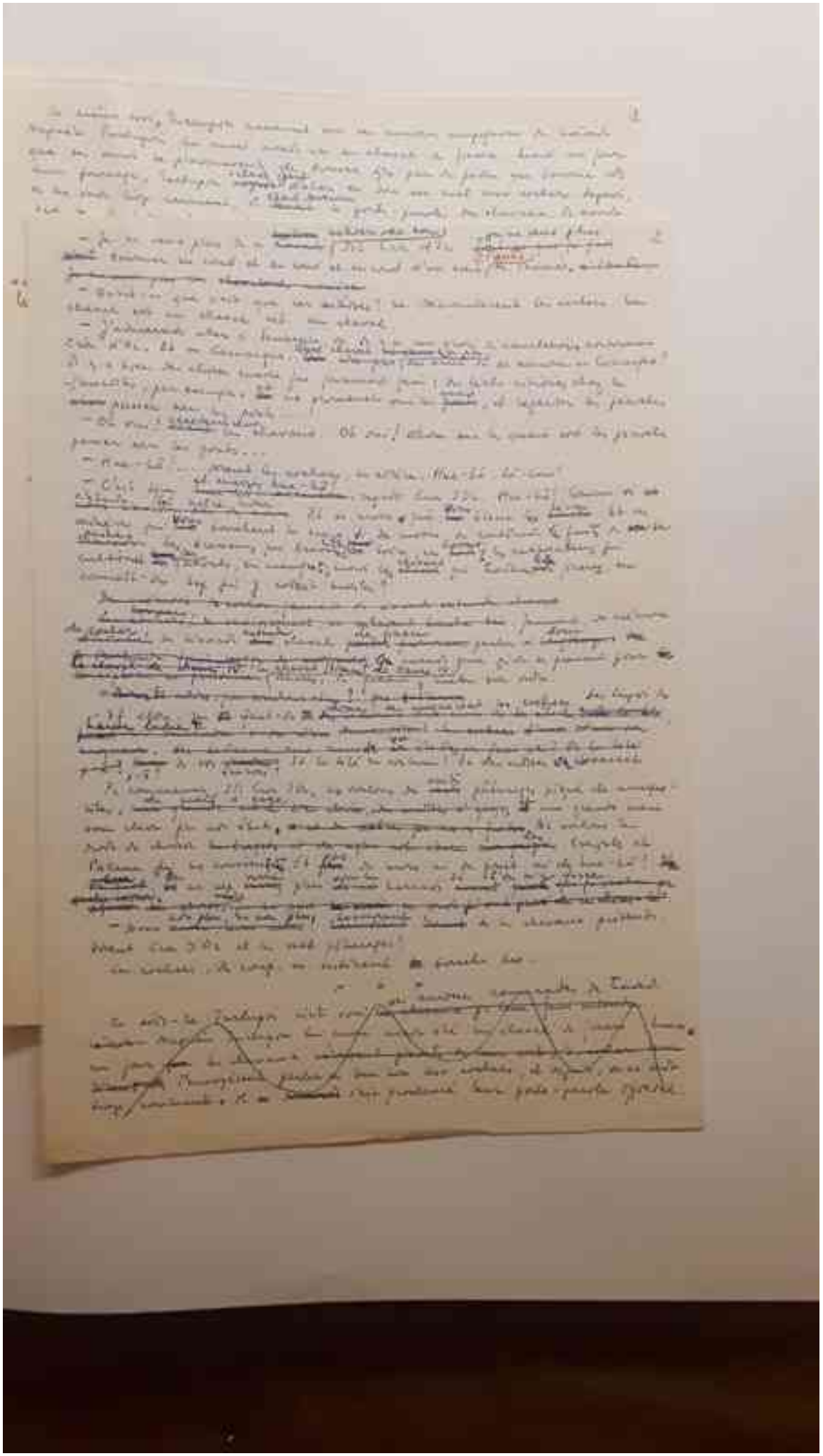
Le cheval robot secoua la tête, souleva la queue, et démarra au trot.

Jean Malaquais

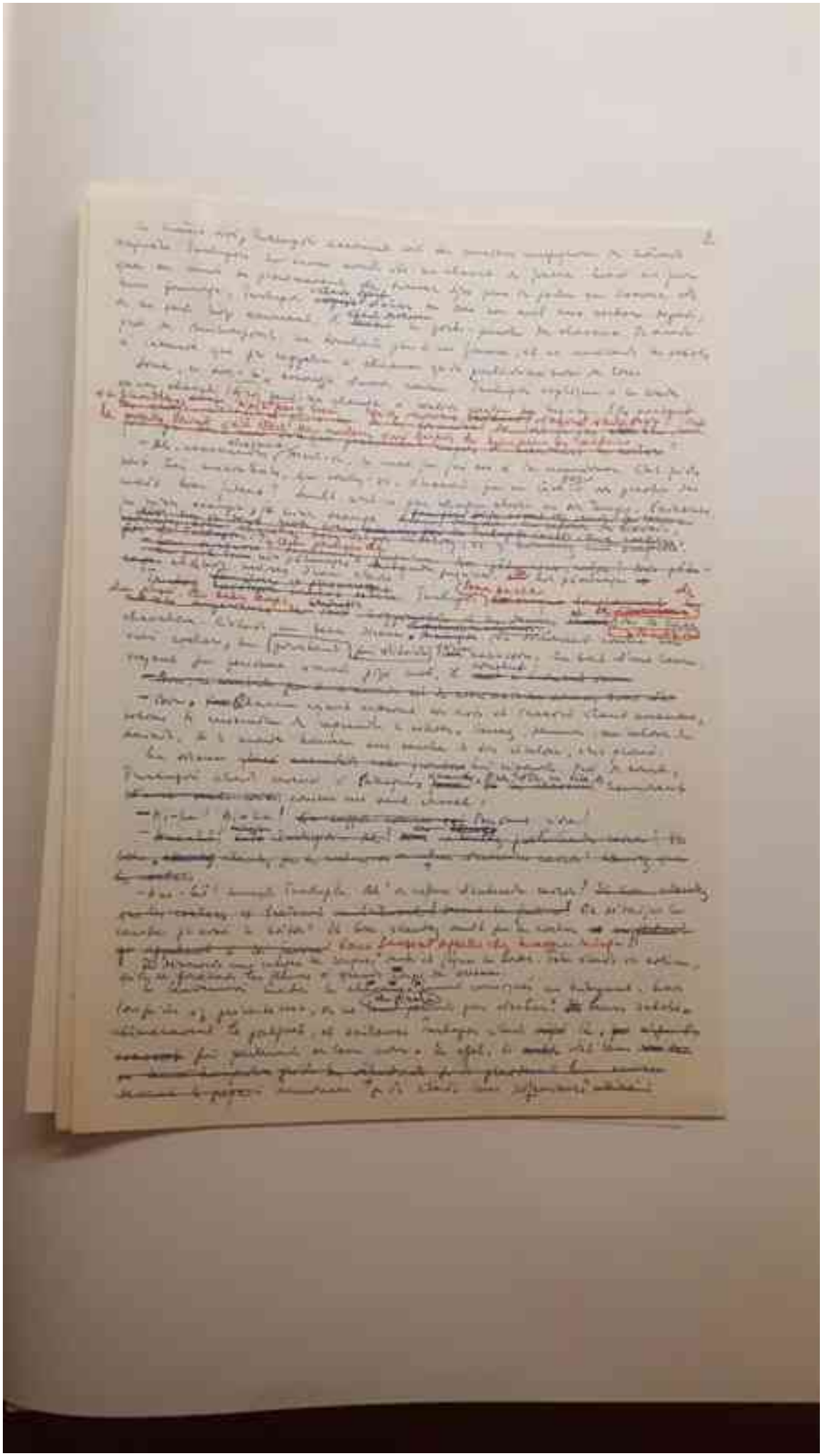
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



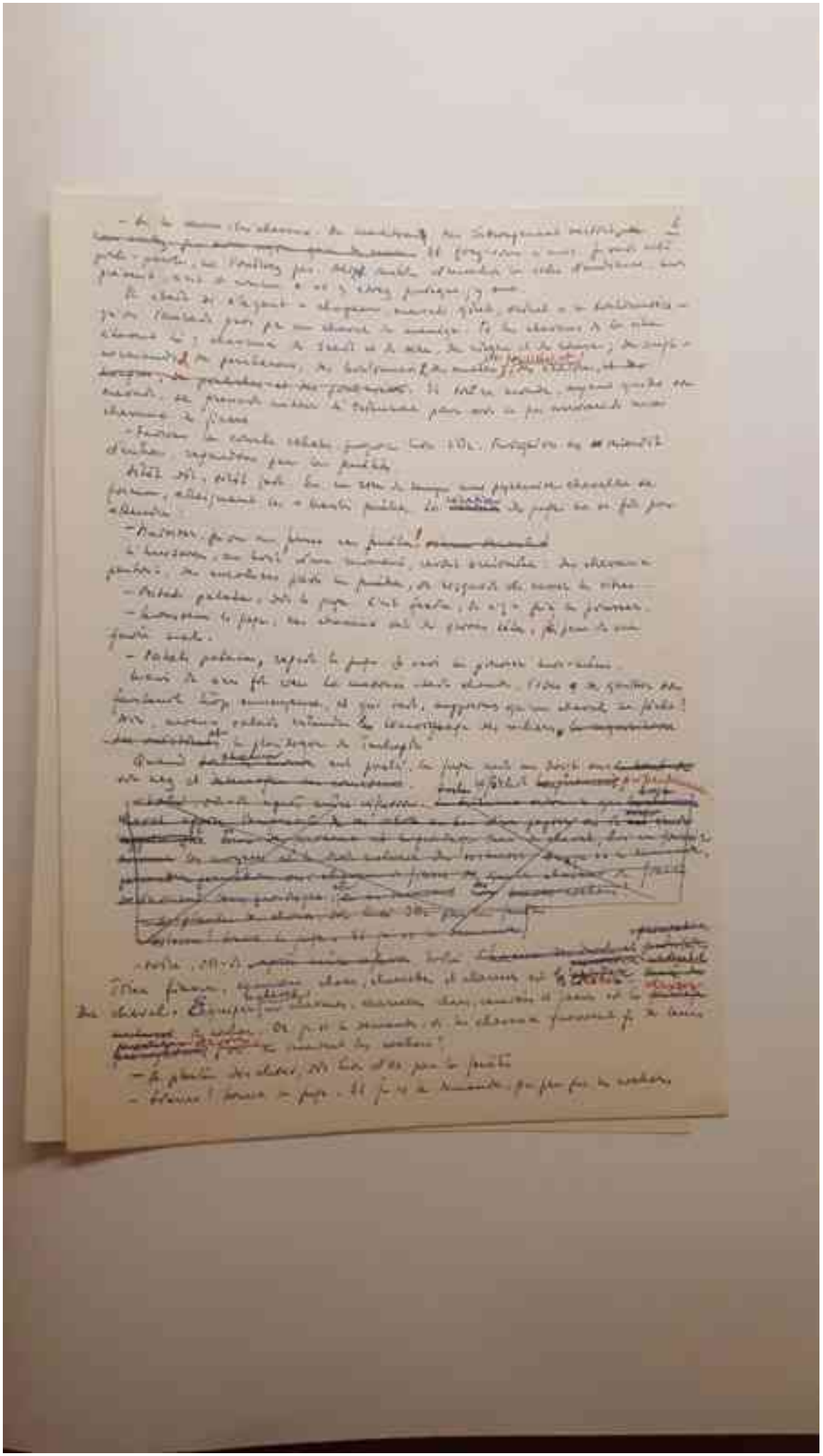
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



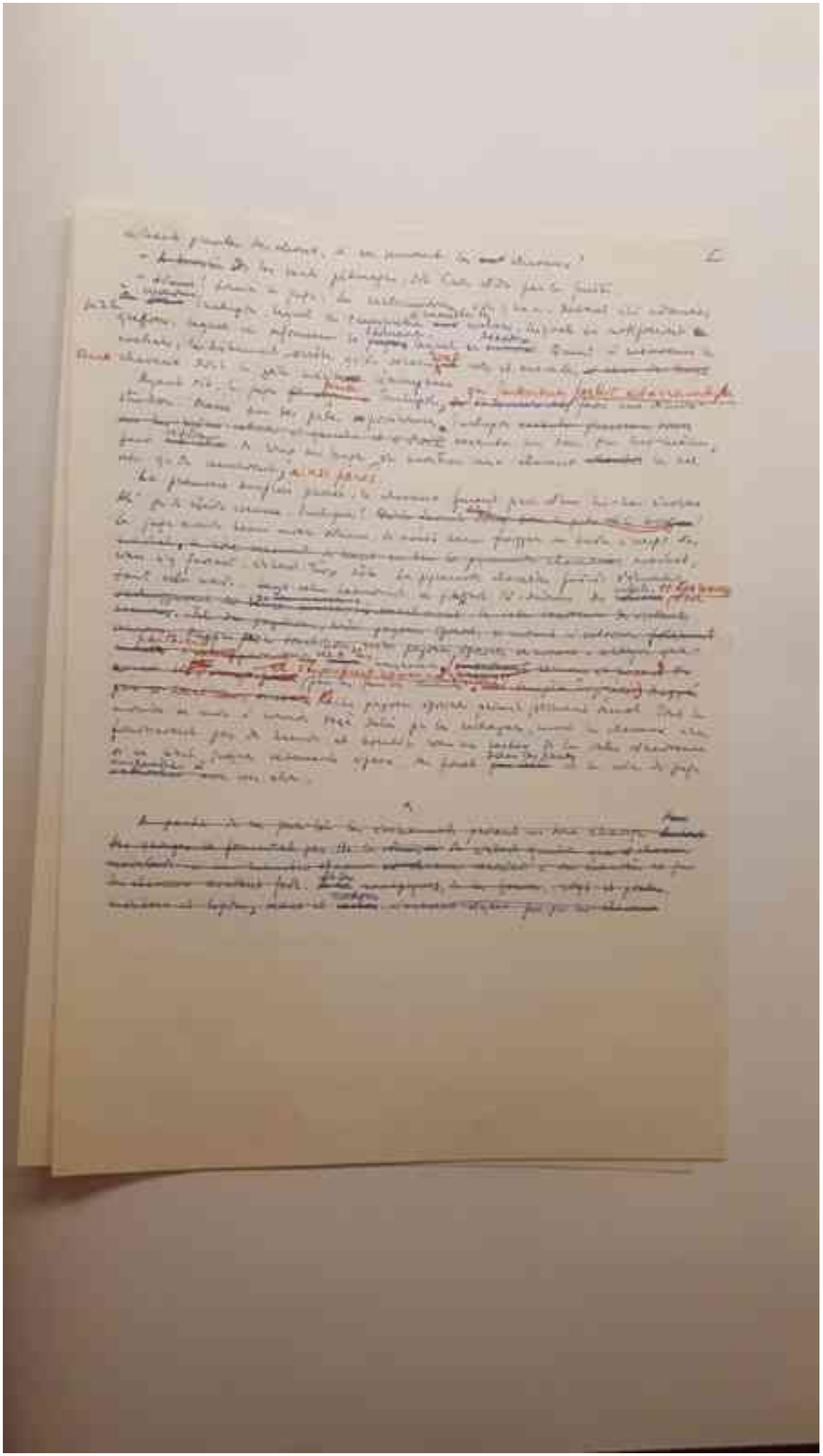
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



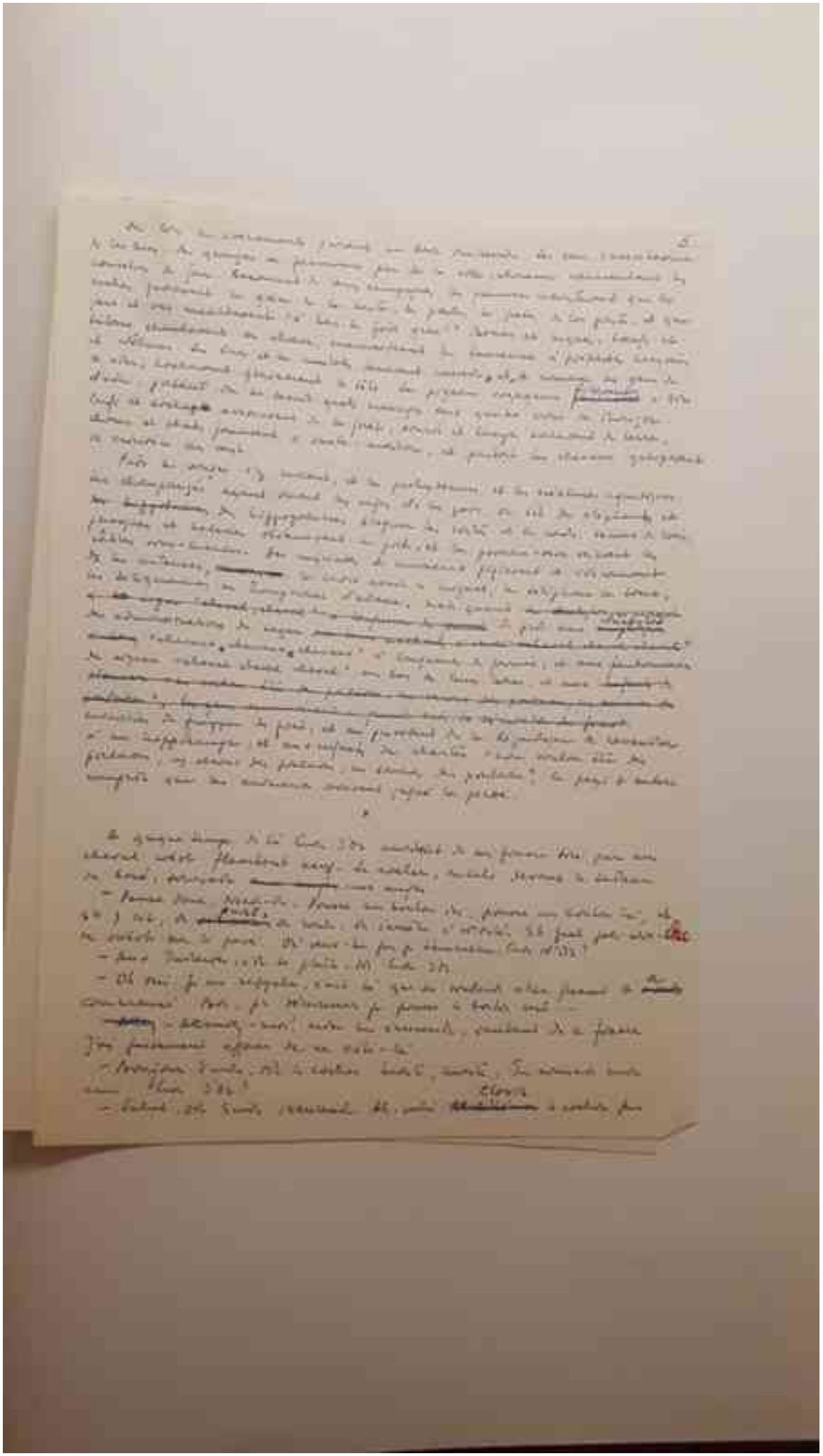
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



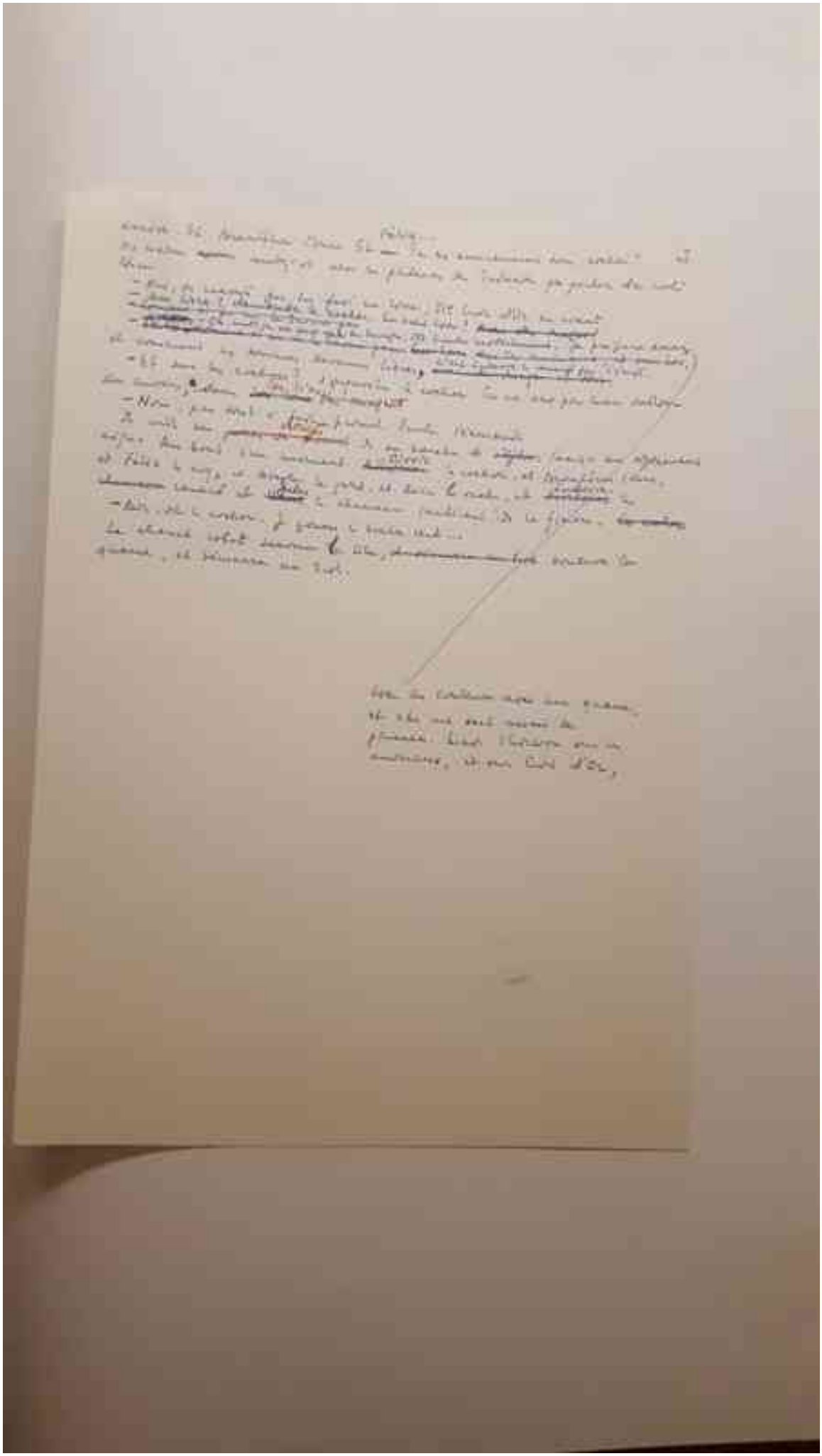
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

THE HORSE WHO SAID "NAY."

Blueskin was a beautiful horse. He was black, with a golden mane and tail that waved in the breeze when he arched his neck and trotted. And though he was a friendly and peaceful horse, this particular morning he refused to pull the carriage around Central Park. It happened when two people got into the carriage and said,

"Twice around the park, please."

"Nay-nay", said Blueskin, sitting down on the pavement.

"What's the matter?" said the driver. "Come on, boy. Gee-up."

But Blueskin wouldn't "gee-up." He crossed his legs and said,

"I'm tired of this park. Why don't we go to Brooklyn for once?"

"Now, Blueskin, please behave," said the driver, getting down from his high seat. "The passengers are waiting."

With his lips Blueskin gently picked out the carnation in the drivers buttonhole and chewed the flower. But he didn't answer, nor did he get up.

Seeing that the horse was sitting with his legs crossed and that the driver was angry, the passengers decided they would rather walk or take another carriage. They weren't going to take any chances with a stubborn horse.

"Please! Where are you going?" puffed the driver, running after them. "My horse Blueskin is a good boy. He didn't mean any harm. Please, come back..."

The people said, "No, thank you, we'd rather take a walk." The driver rushed back, waving his arms. He put his hands on his hips, shouting,

"You wouldn't want me to use my whip, would you?"

"No," said Blueskin. "I'm tired of the whip, too."

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

He stood up and the driver took a step back. This was a tall horse, and he stamped his hooves and blew wind from his nostrils.

"Now, Blueskin, behave!" said the driver. "And don't you try to frighten me, sir!"

He called to the other drivers. Some of them took their whips. It was at that moment that things began to happen. All the other horses that were there started toward Blueskin and stopped at his side. They were snorting and stamping.

"Now, now," said the drivers. "This isn't a picnic. Go back to your places at once!"

The horses did not obey. Nor did they answer. They sat down on the pavement, staring at Blueskin, and he began to speak.

"I'm tired of this work," Blueskin said quietly. "All I do is come to this park and go around and around and around the same way all year long."

"What kind of nonsense is this?" said the drivers to one another.

"I would like to go down to Fourteenth street and see the police horses", went on Blueskin. "Patrick is there, and Murphy, and Betty. I have a brother on the West Coast. I haven't seen him for two years, think of it. There are other things I'd love to do: to look at the flower shops, and eat some carnations. I'd love to walk across the bridges and look at the water, and see the boats coming and going."

"Oh yes," said the other horses. "Oh yes, let's go and see the boats coming and going."

"Whoa there..." said the drivers angrily.

"You always say 'Whoa' and 'Gee', as if we didn't have any names", went on Blueskin. "And thus this bit is my mouth! When I go home at night, my mouth is sore and I'm too tired to talk to my mare and colts. And why should I be tied down with this harness? Let me go my own way, and you'll see what

good driving man he. There isn't anything I wouldn't do, if I had my own way. After all I'm the horse, and you drivers aren't. You only sit up there on that high box and shout at me."

The drivers stood still, with their mouths open. They had never before heard a horse talk so much.

"My ancestors Blueskin and Nelson helped George Washington to make a free country. They went through all the guns and smoke, and never pulled back or ran away. They fought because they wanted all horses to be free. Washington gave them a big green field in Virginia to live on."

The eyes of all the horses were shining. Oh boy, a big green field in Virginia to live on...

"So what do you expect?" sneered the drivers. "Pictures on the walls of your barns? Or maybe a television set?" And they laughed heartily.

"To begin with," said Blueskin, "we want huge dust places where we can roll, and big pools in which to swim, and carrots and candy. We don't want the bit in our mouths, and we want to choose where to go, and how fast. And I won't work until you give me a good reason why we shouldn't have these things."

* * *

That same evening Flin-Flan came to see the horses. Once Flin-Flan had been pulling a carriage around the park. But one day the horses had complained because the drivers were beating them, and they chose Flin-Flan to be their speaker. From that day on Flin-Flan stopped pulling a carriage. Instead, he became a spokeshorse, and he grew fat and lazy.

When he came in this evening he was puffing, and his voice was sharp. He said they shouldn't behave this way. Why didn't they come to him to complain? Hadn't they choose him to talk to the drivers for them? And now

the drivers had been angry, he said, and they were going to take all the horses to court.

The horses didn't know what to think. It sounded as if the drivers were right... Yet, he was a horse. Everybody could see he was a horse just like them.

Seeing that they wouldn't speak, Flim-Flam went away. 'Alright, let the court decide,' he said back over his shoulder.

He walked down the road, swinging his rump angrily. Then he was out of sight, he put on a high silk hat like the one the drivers wore.

The next morning the horses were called to the court. But when they arrived, no one would let them in. They were told that their shoes were too long. They would scratch the floors. As for Flim-Flam, he was already in.

'Behave, please,' he told them. 'We will win if we are quiet and agreeable.'

He was so dressed up that if they had not known that he was a true horse, they would had thought he belonged on the merry-go-round.

'I'm your speaker, as I said,' he asked. 'You must not crowd the place, horses. Since I am in it means you are in because I am in.'

It was a fine speech. The horses gathered around the court house. There were horses who pulled carts, horses who pulled garbage wagons, farm wagon horses, and horses who pulled flower carts. All had left their work, to see what would happen to the carriage horses in the trial.

Flim-Flam said, 'Let's stand on top of each other, so that we can reach the upper windows.'

Soon the court house was surrounded by horses standing with their heads sticking through the windows.

The judge said it should not be permitted. He ruled the windows to be shut. The men ordered to close the windows came back, saying that there were

too many horses.

"Poppy-cock!" said the Judge. "It is easy, just push them."

After a while the man came back again.

"Their heads are quite big, your honor. They might bite me."

"Poppy-cock!" said the Judge. "I'll do it myself."

But he did not. It was a hot morning, he hated to leave his chair, and who knows — maybe horses would bite.

The trial began. At first there was some talk about punishing Blueskin. When this was mentioned, the horses began to lump against the building.

Then Flim-Flam spoke. The horses felt proud to see one of them speak as well as the Judge and the lawyers. They almost forgot to listen, so proud they were.

After Flim-Flam and the prosecuting attorney had spoken, the Judge put his finger on the top of his nose and thought.

"I will not retire into my chambers", he said finally. "The case is very simple. The horses are to put their hoof-prints on a paper which says that they will not stop pulling carriages, carts, wagons, plows, since pulling is a horse's duty. Complaints, if any, are to be handed to Flim-Flam, who will in turn hand them to the drivers, who will in turn hand them to the clerk, who will hand them to the court. Meanwhile, the court rules that the drivers are fair and gentle. Why, if it weren't for drivers, where would horses be?"

"In the Yellowstone National Park," said Blueskin through the winces.

"Order!" said the Judge. "You should know better. The Yellowstone National Park is for wild animals. Or maybe you horses are wild? The way you have been behaving... Thus, I further rule..."

There was a joyous whinny among the horses. "Good! The Judge is going to send us to the Yellowstone National Park!"

"Order!" roared the Judge, rapping his gavel on his desk. "Thus, I fur-

that rule that horses, be they big or small, fat or skinny, aliens or citizens, shall use their drivers to kindly teach them good manners and proper behavior. As for the drivers, who should not neglect their own cousins, I order that they reward their horses with collars and neckties, when they so deserve."

Before the horses had time to say, "Yes" or "Nay", the Judge called for Flin-Flan to come and demonstrate the new collar and ties. Flin-Flan made a dignified march around the room, so the horses could see how they would look when they learned to behave.

There was a big snort among the horses. Flin-Flan looked so foolish! "He--he--he..." they laughed. They could not stop stamping and snorting. Gusts of wind blew from their nostrils, and from every window torrents of air swept into the court. The papers fluttered off the tables and acted as if they were butterflies. They circled the room, aiming for the open window, leaving the clerks and the janitor and the jury and even the Judge scrambling after. The Judges robe seemed as if it were about to follow the papers. The horses laughed harder and harder. Since the beginning of the world horses had never had so much fun. And very soon nothing was left in the courtroom but some whips on the floor and the Judge's robe hanging on a nail.

* * *

From that day on everything happened fast. All over the city people huddled together, telling each other what the horses had done.

On the farms, pigs and chickens, sheep and rabbits, calves and oxen, looked at the horses with admiration. All the animals started to behave like horses. Mules and donkeys stood in groups, shaking their heads up and down and telling each other stories. The turkeys gobble-gobbled loudly and rattled through the yards. The farmers couldn't take the looks to the market,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

because they gathered underneath the horses, all of them stamping on the ground shook. The cows fed the other animals and refused to be milked. They moved and sang songs, and the bulls broke down the fences which divided the animals. Waves of birds darkened the sky, making a roaring with their wings. They didn't seem to do anything except fly to and fro, and stir up the air.

The fish joined in! No one knew how they had heard of the horses. Fish that had never been seen before, were swimming on the surface of the water. They helped the whales blow up water, so that no boat could leave or come in. As soon as the engines started, a boat would be surrounded by whales, jamming it up as tightly as an iceberg.

The cables in the ocean were turned up. Messages came in when they should be going out. They went out, when they were supposed to come in. People became worried because they couldn't listen to their radios. A station would begin to play or give some news, when suddenly everything would screech and roar. It couldn't be much worse, everybody agreed. But it did become worse since business was disrupted. Typists would sit down to do an important letter. Instead they would type, "Horses, Horses, Horses..." Children were beginning to act like horses. When their mothers and fathers would scold them, they would shout,

"We want to be horses, we're going to be horses, we are horses!"

The President held meetings with the vice-President, the Senate, the Cabinet, and the House of Representatives. When the vice-President came into the hall, it was reported that he stamped his feet and seemed to blow out his breath in a peculiar way. The President asked him angrily if he too was beginning to act like a horse. The vice-President said he was sorry, since he was only trying to get the mud off his shoes and had lost his breath from slinking the chairs to fast. The President accepted his apology, but after

that everyone walked on his toes and no one dared to breath. Acting like horses was spreading like a forest fire all through the country.

The Judges and the courts, the President and the vice-President, hoped horses and people would settle down. They soon said, "It will all blow over soon." But in a few more days it seemed as if the whole world was taking off in a horse-like gallop.

Finally all the people said, "Something must be done. Let's go and talk to the horses. Let's see how things can be settled down."

And, indeed, people and horses and all sorts of animals met for several weeks and found out how to make run the world better than ever before.

* * *

A few years later Elneskin was sitting in a carriage. The carriage was pulled by a robot horse, shining like a brand new dime. Everyone could run it by pushing a green button to start, a red one to stop, and a blue one to slow down. The carriage too was shiny and ribboned like a candy box, and the driver was delighted with all the colored buttons.

"Think," he said. "Think and look how wonderful it is. Push here, push there, and then it goes, and then it stops."

They came to a forest and the driver slowed the carriage.

"Say, Elneskin," he went on. "Remember the old days?"

"The old days are gone," said Elneskin.

"Quite true," said the driver. "And a good thing it is, too. When I look around, I see everybody smiling like daisies in the sun. Say, Elneskin! Would you tell me again how it happened? How did everything turn out so beautifully?"

"Why, everything turned out so beautifully because anyone could see what was wrong and what was right," said Elneskin.

A grey squirrel leaped into the carriage.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

"Hello, driver," he said.

"Hello, Pete," said the driver. "I'd like you to meet my friend Kluskin."

"I know Kluskin," said Pete, waving his tail. "We in the forest even know about the book Kluskin is writing."

"My, a book?" said the driver. "A book?..."

"A book about horses and squirrels and foxes and all," said Pete the squirrel.

"And what about the drivers?" asked the driver.

"Well, yes, a little about drivers, too," laughed Kluskin. Then he added, "Now let's go for a drive."

"Fine!" exclaimed Pete. "Just wait until I call some friends."

After a while a chicken, a roaster, a pig, a duck, a cow, a fox, a bear, a camel, hopped into the carriage. The driver pushed the button to start. The robot horse shook his shiny head, and there they went.

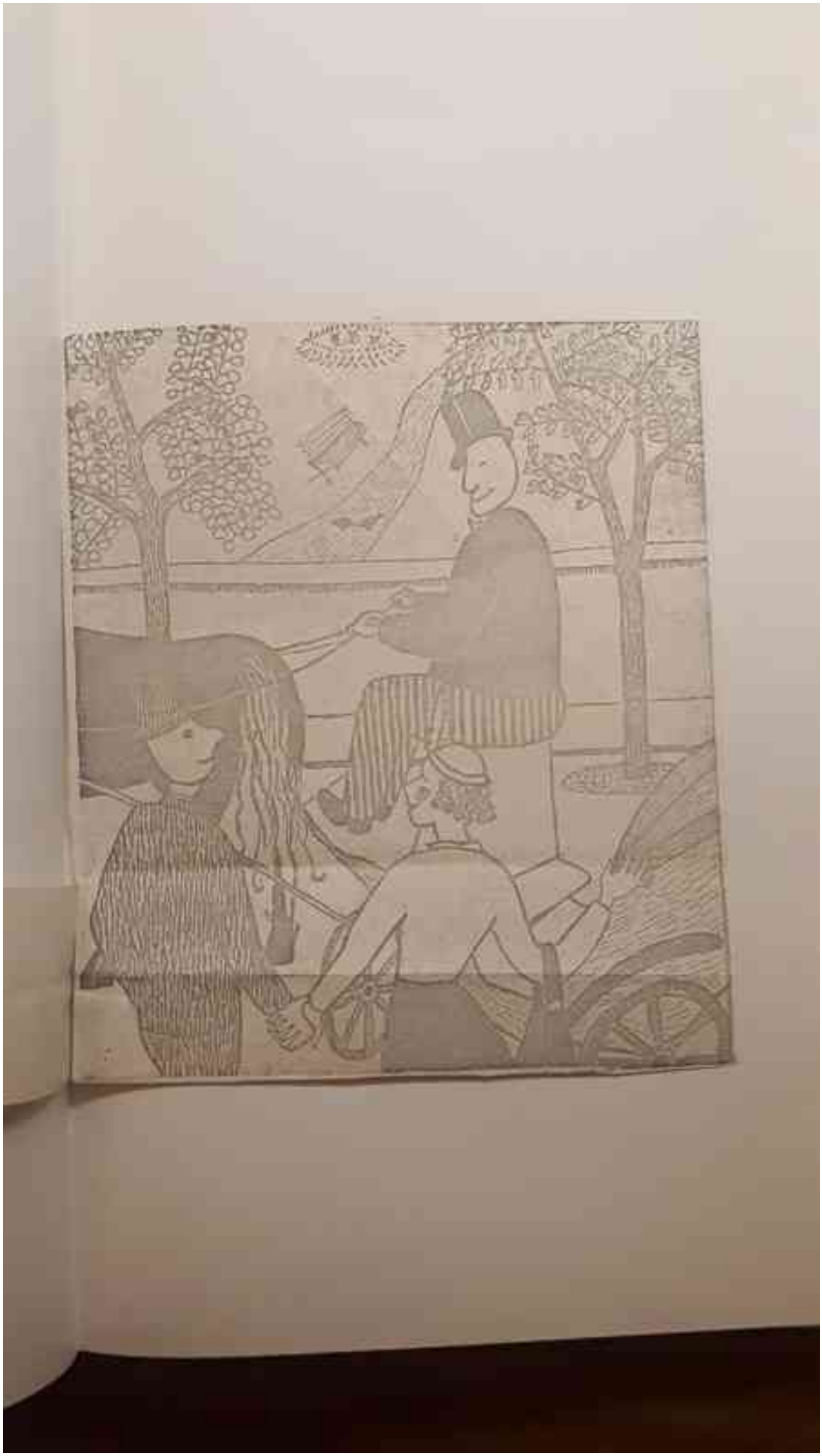
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Par un après-midi d'été, alors que les tilleuls sentaient bon au soleil, un monsieur et une dame montèrent dans le fiacre tiré par Crin d'Or.

— Deux fois le tour du ~~pays~~ parc, s'il vous plaît,

Le cocher grimpa sur son siège et prit les guides.

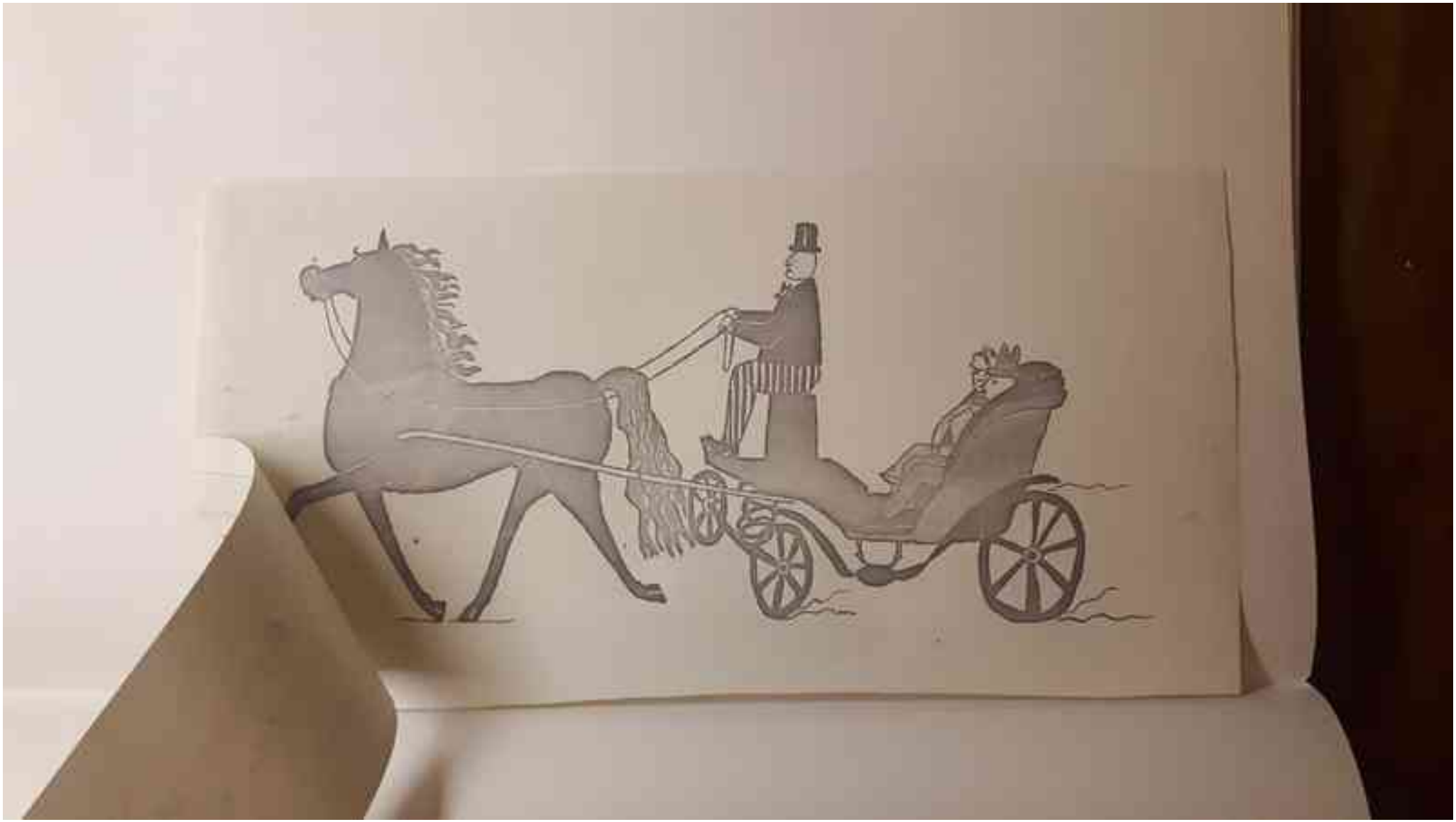
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



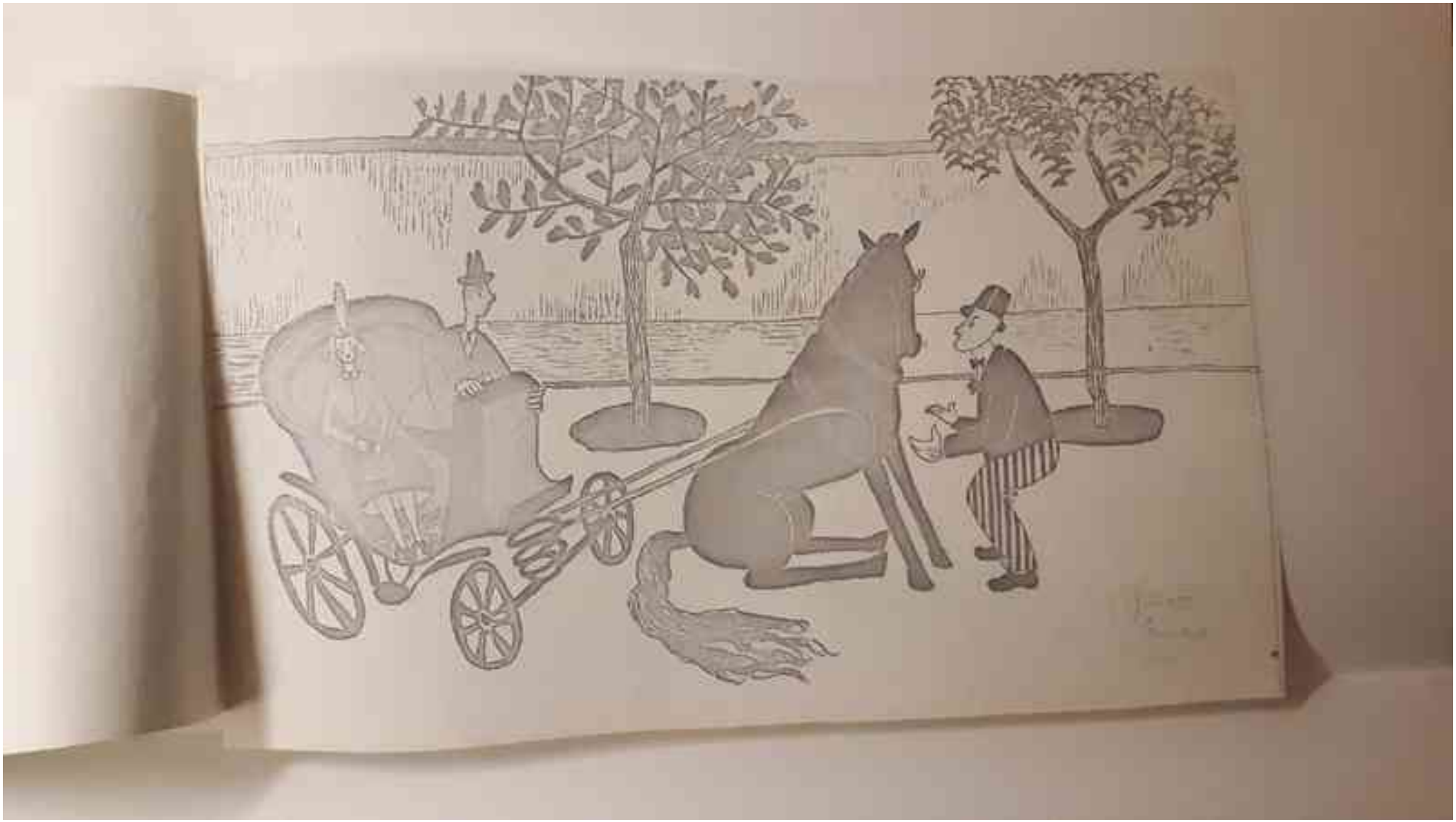
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

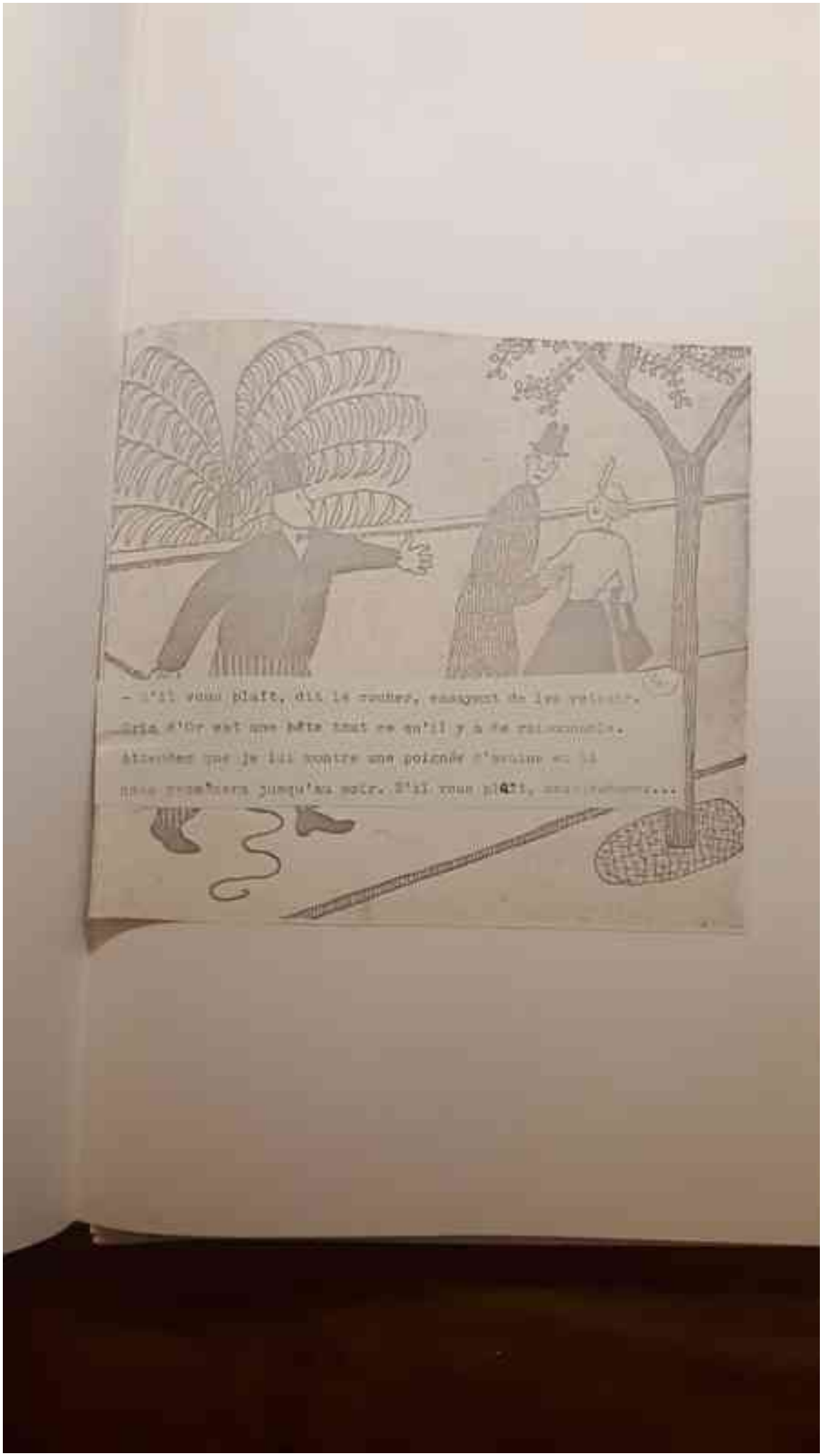
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



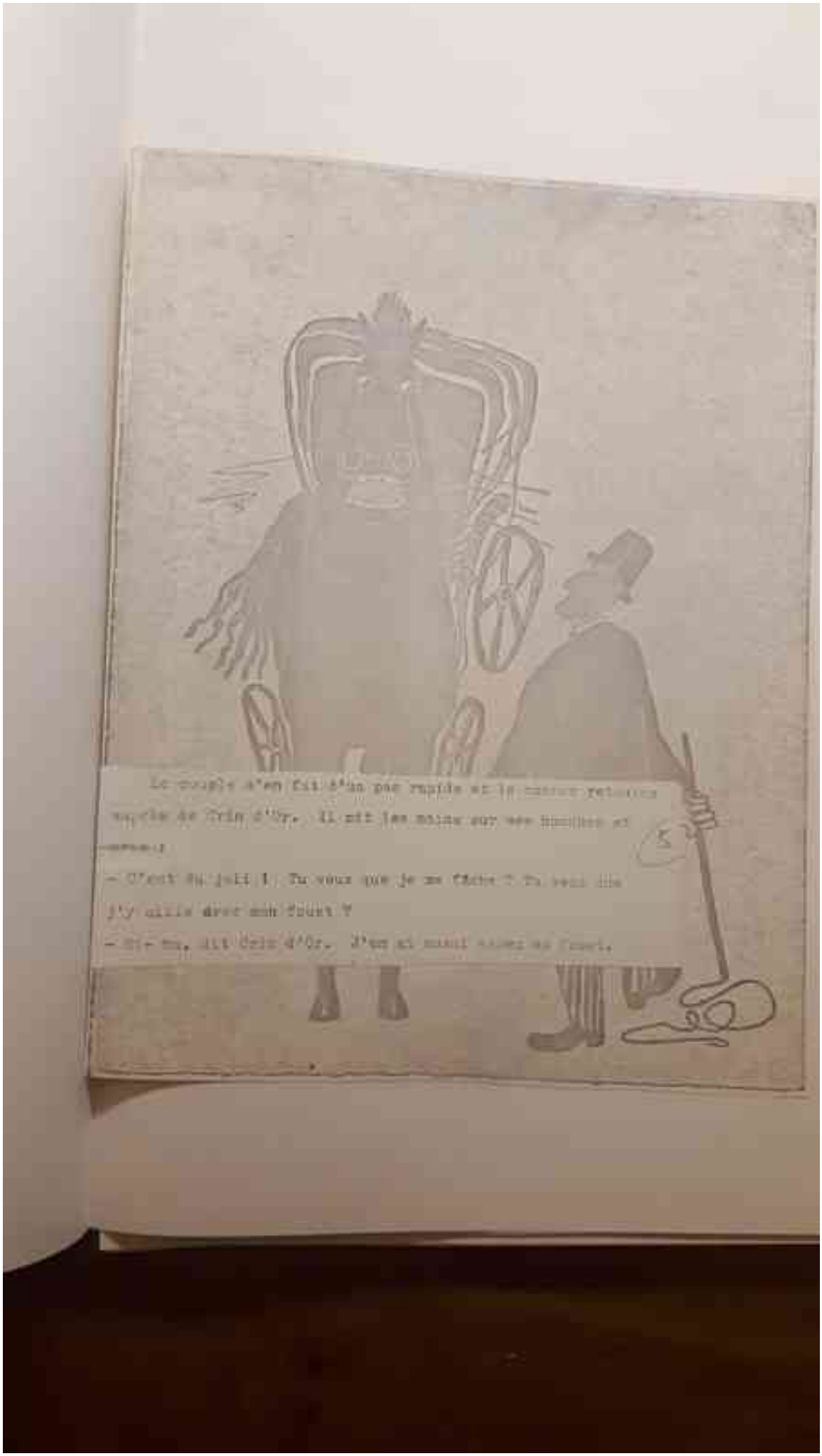
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



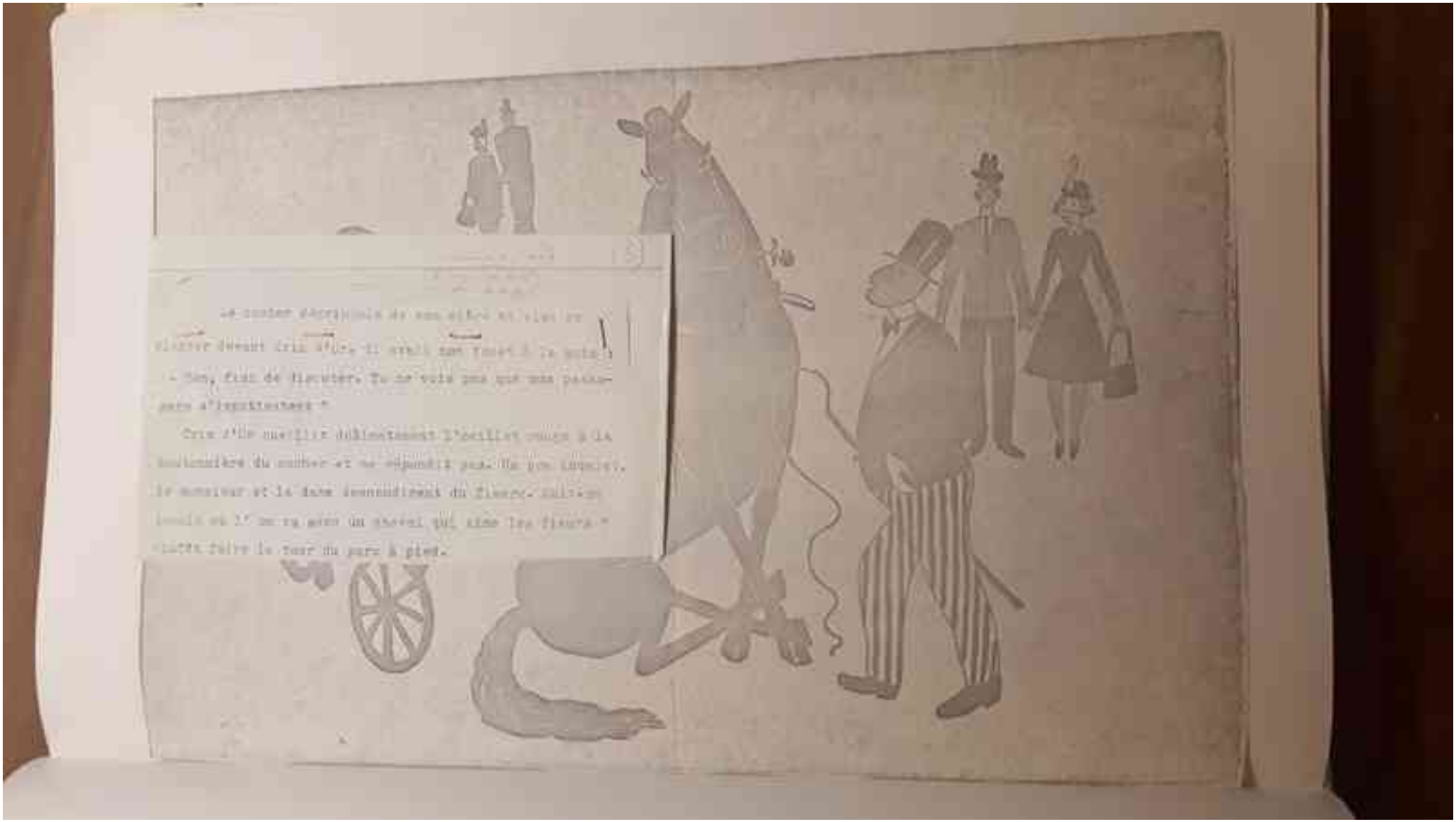
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

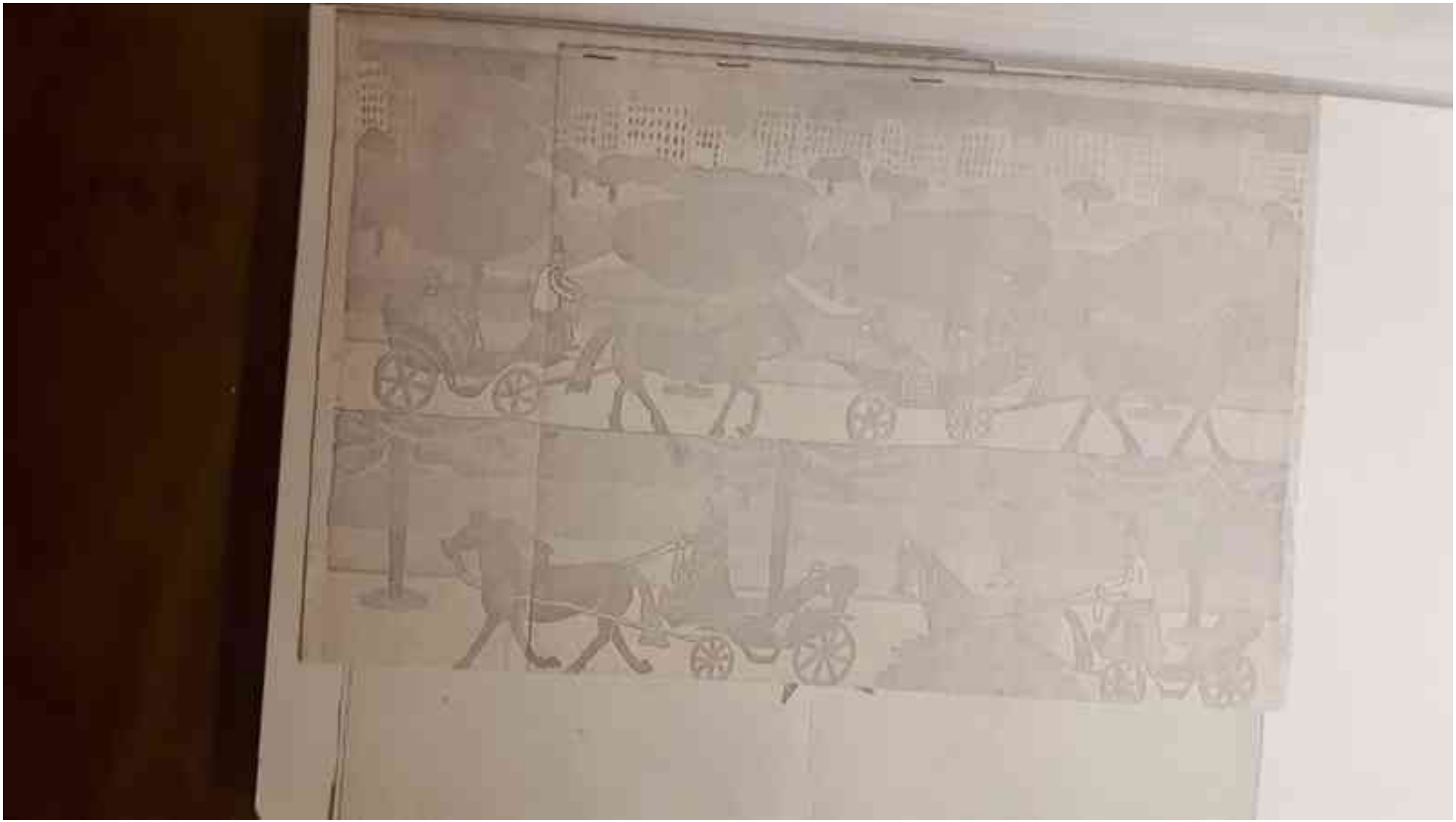


Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



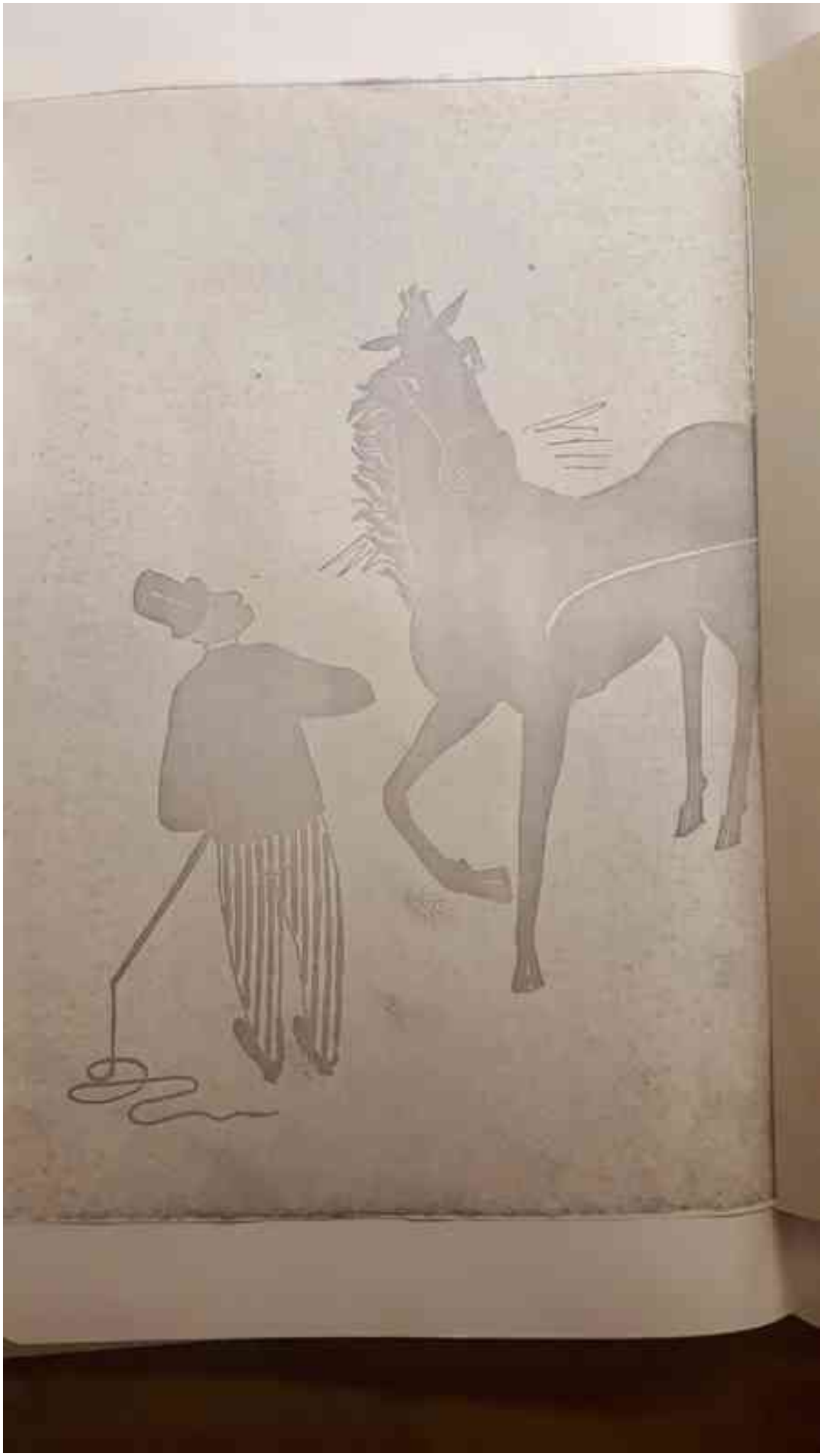
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

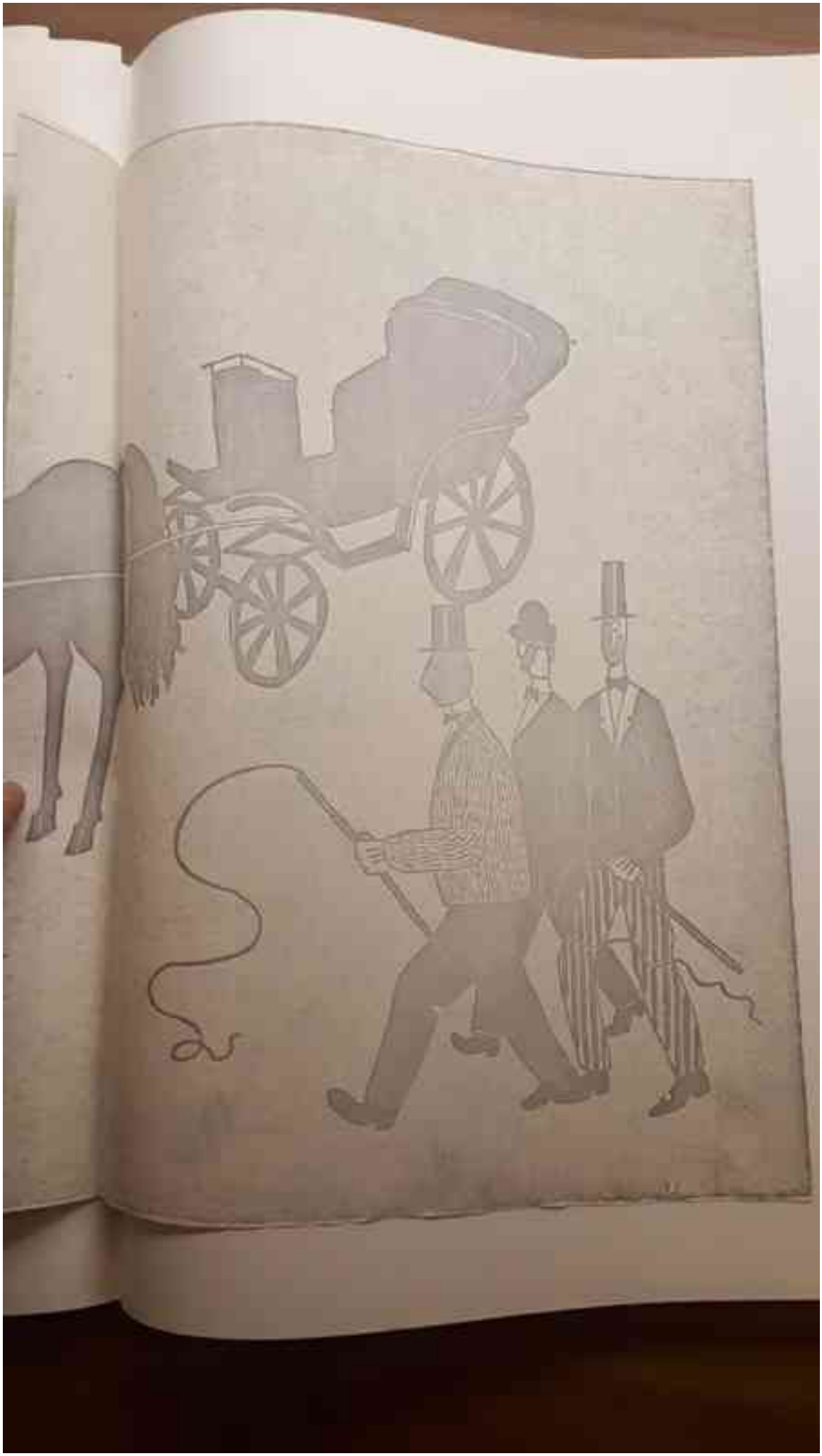


Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

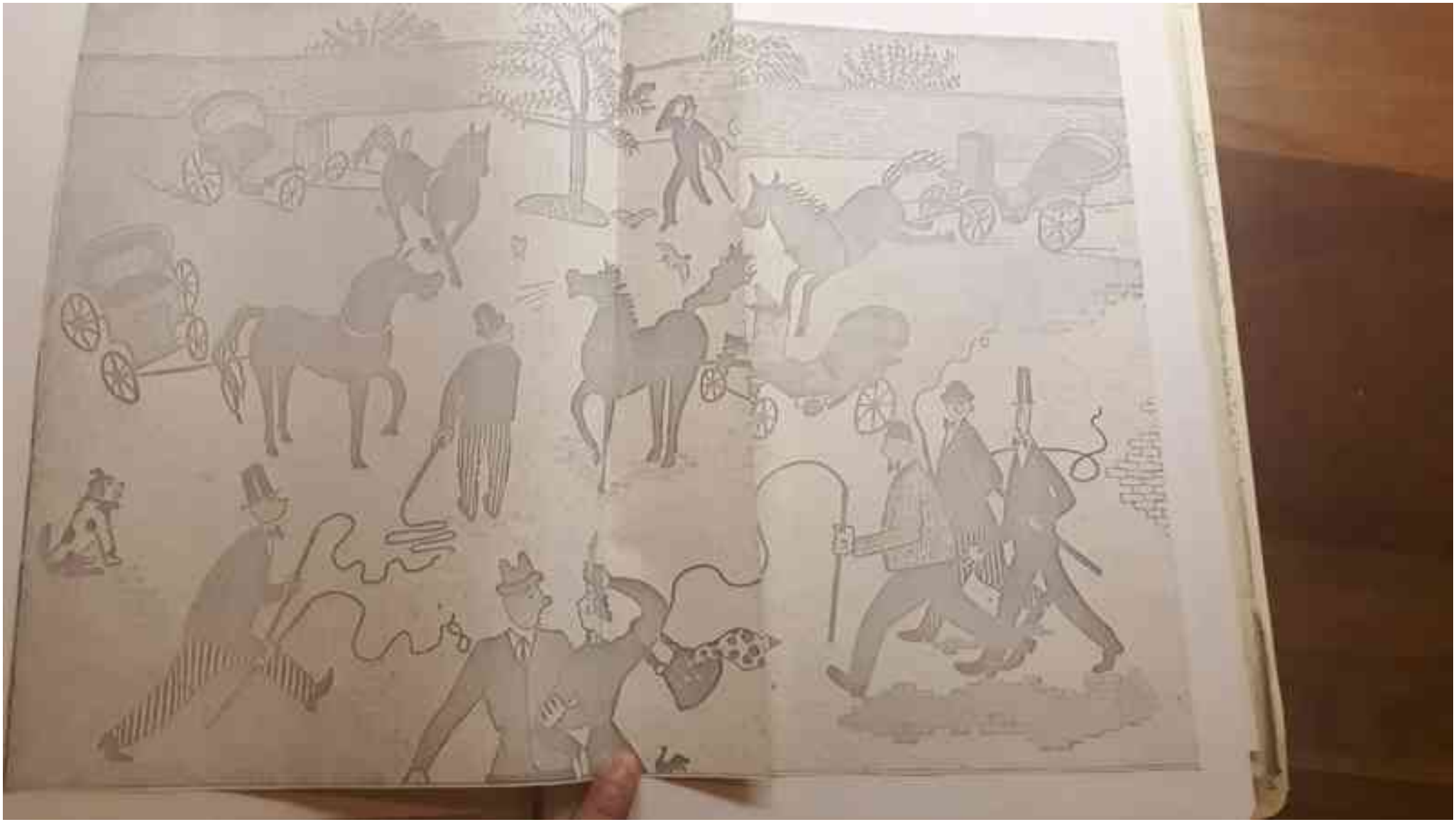
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



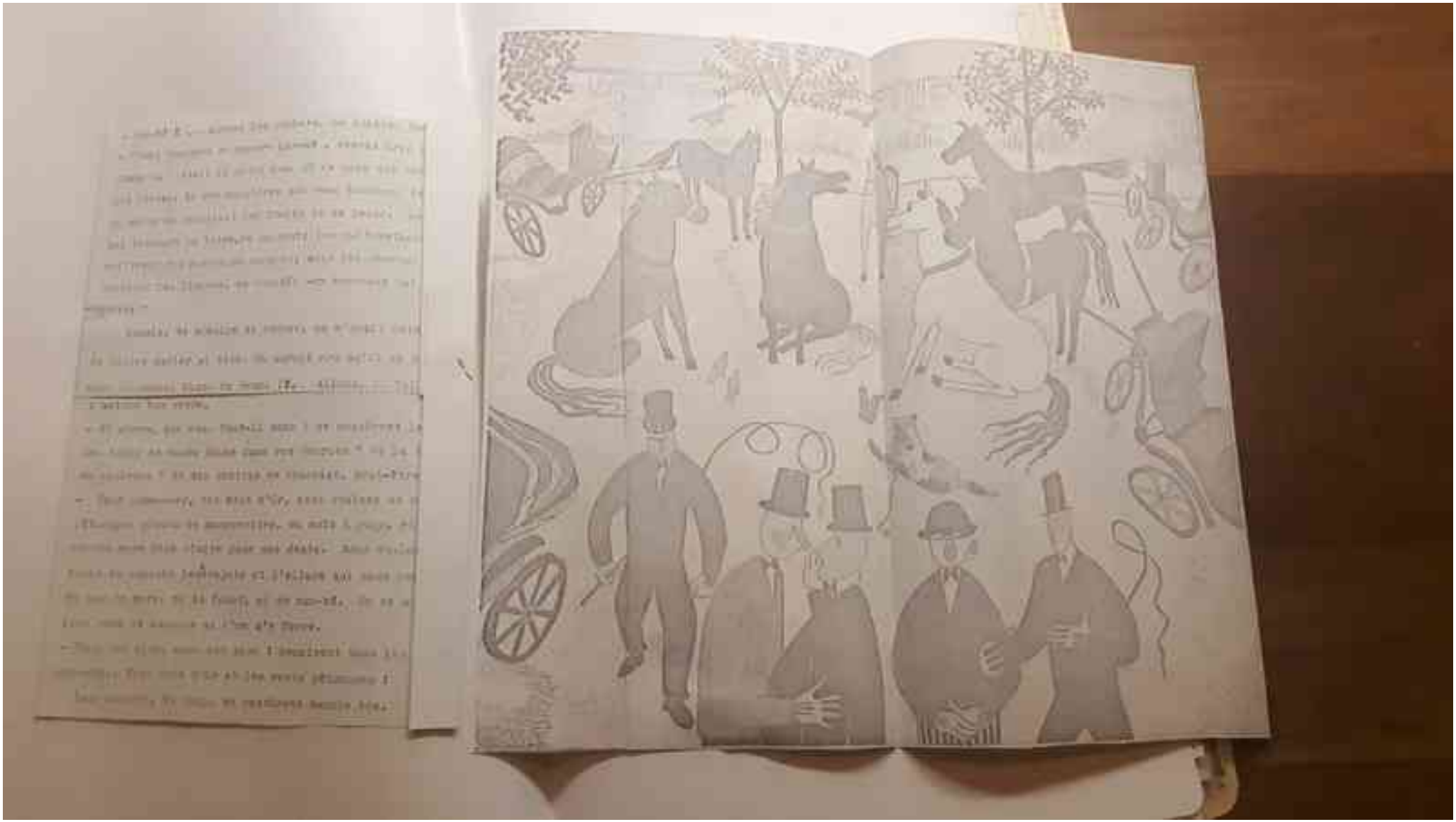
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

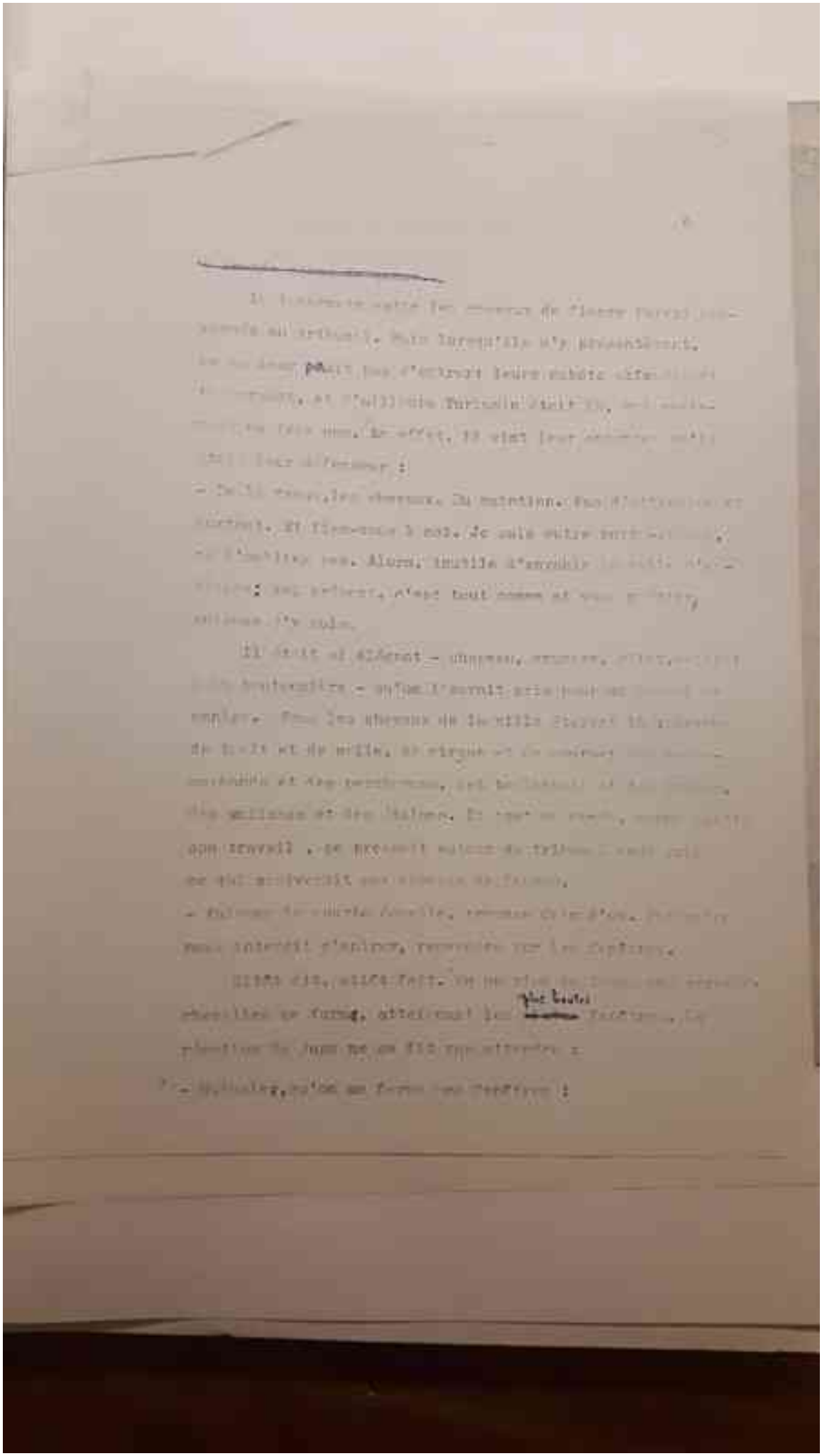
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



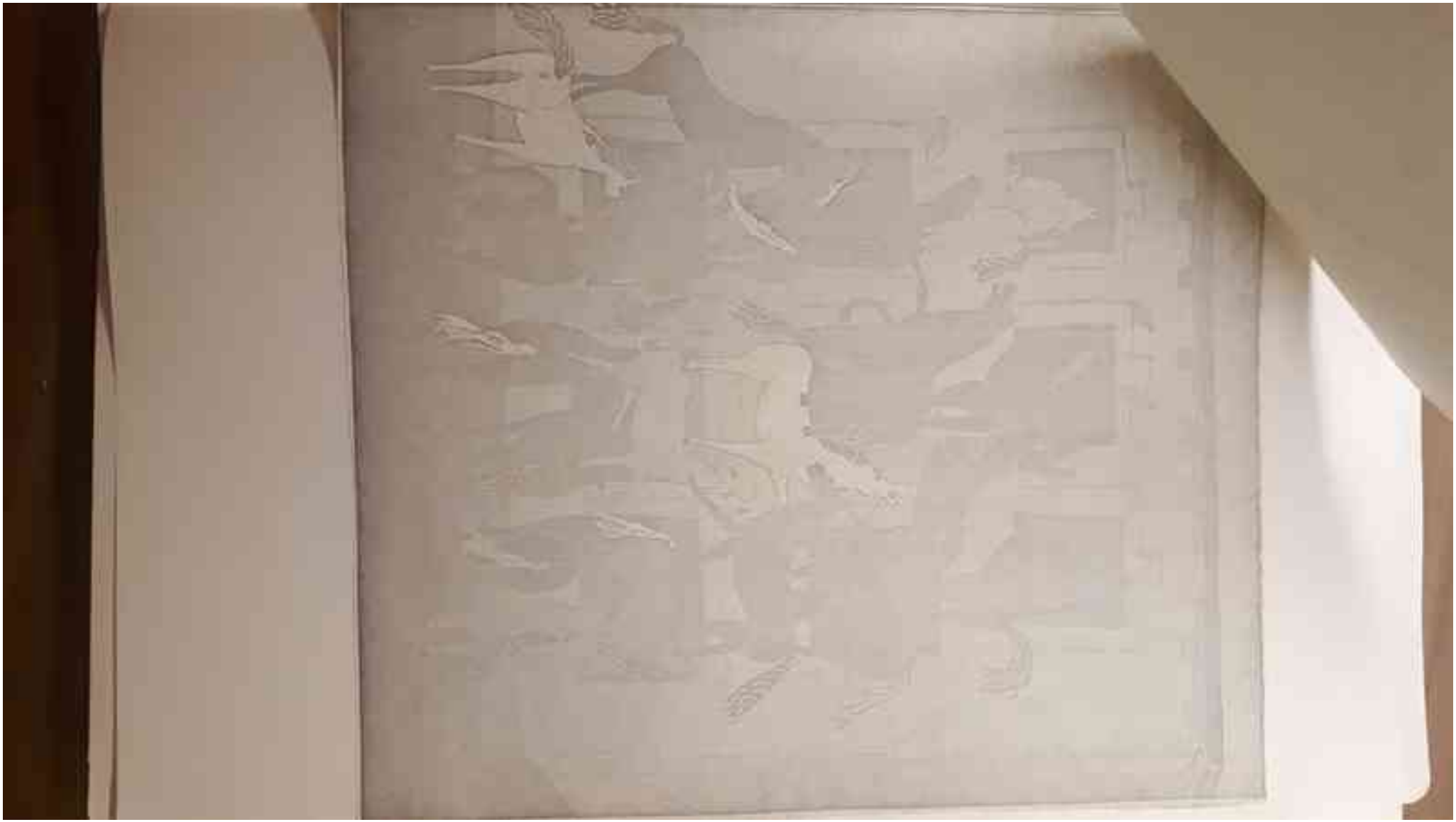
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

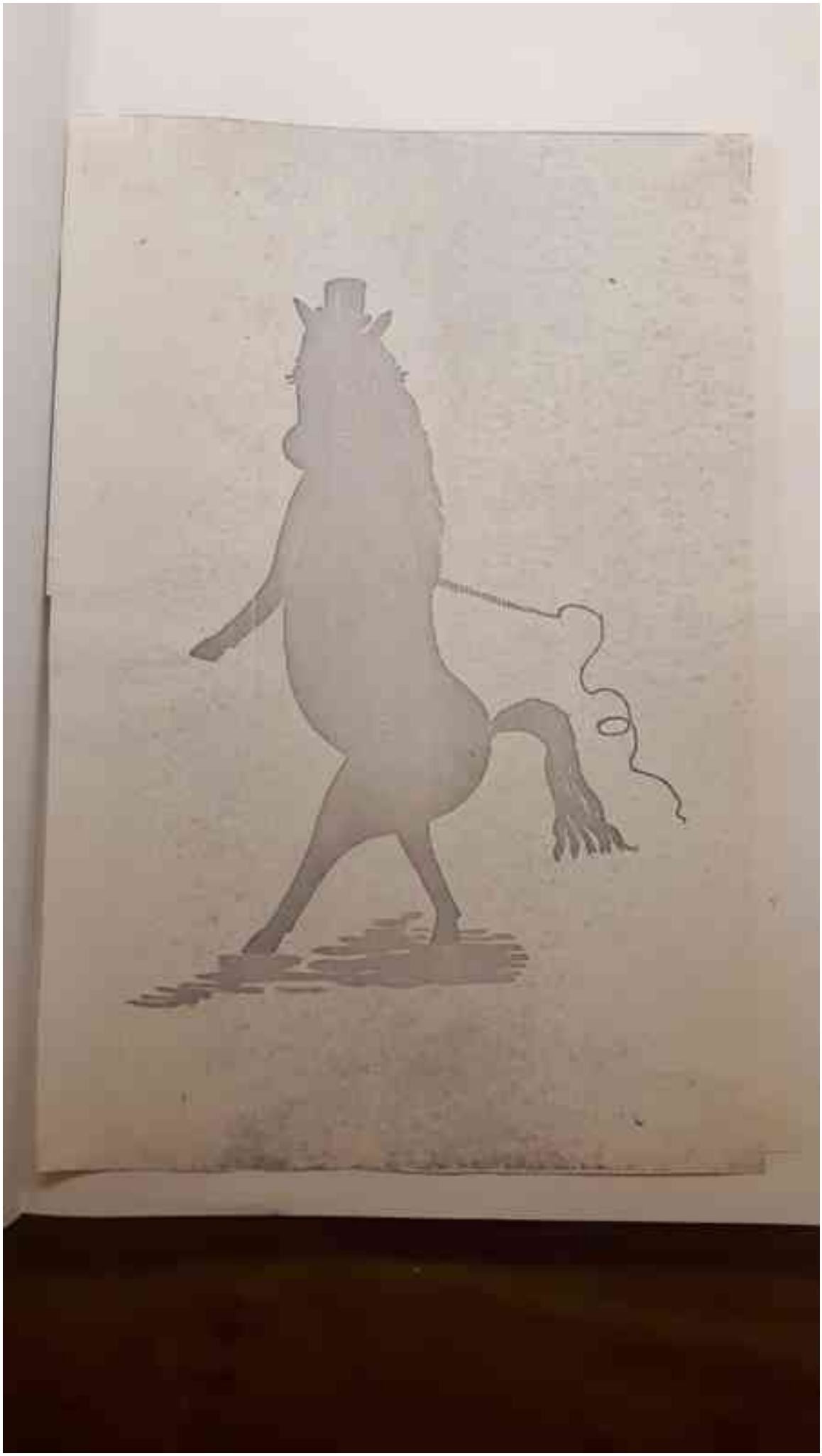


Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

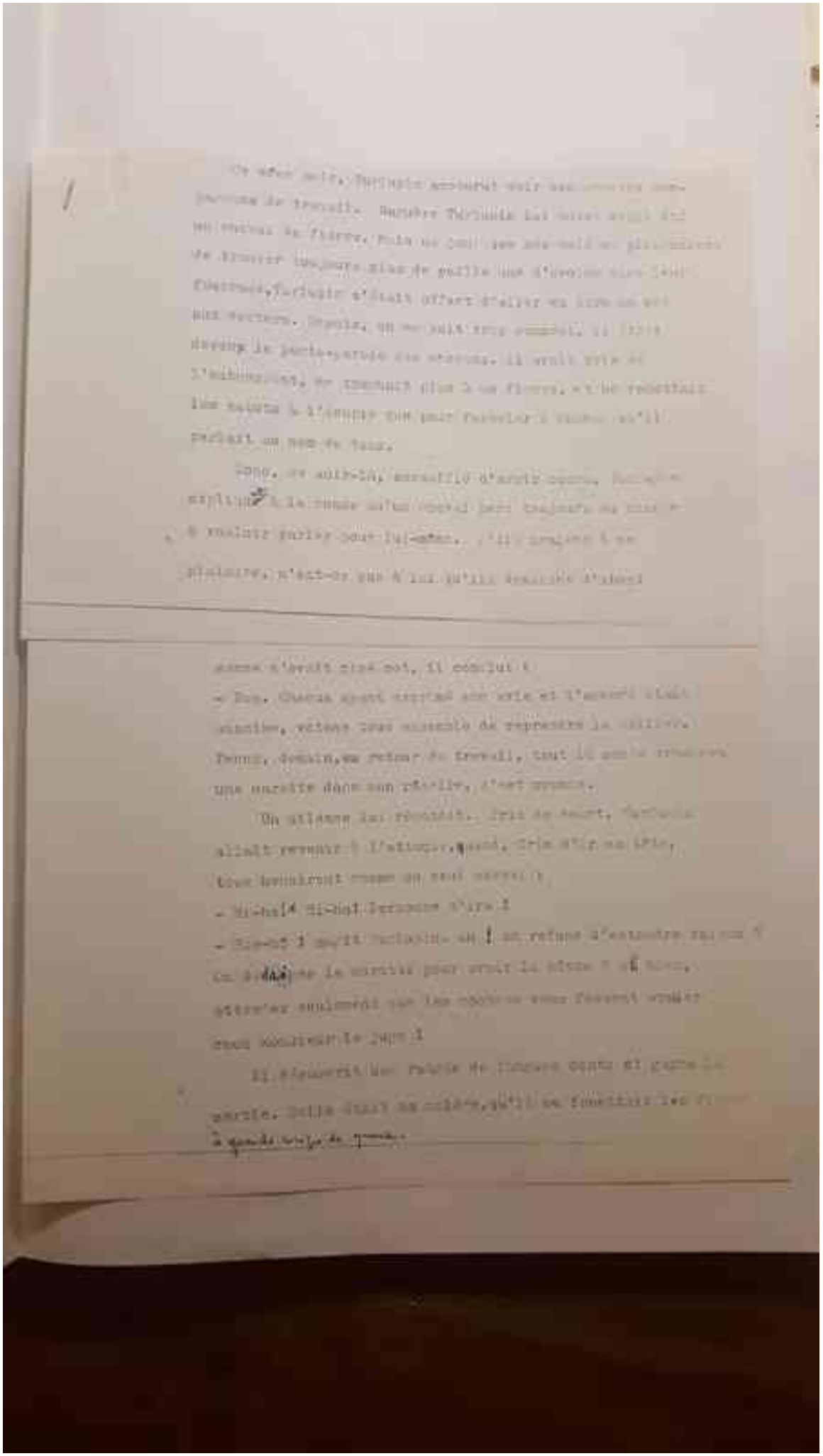
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



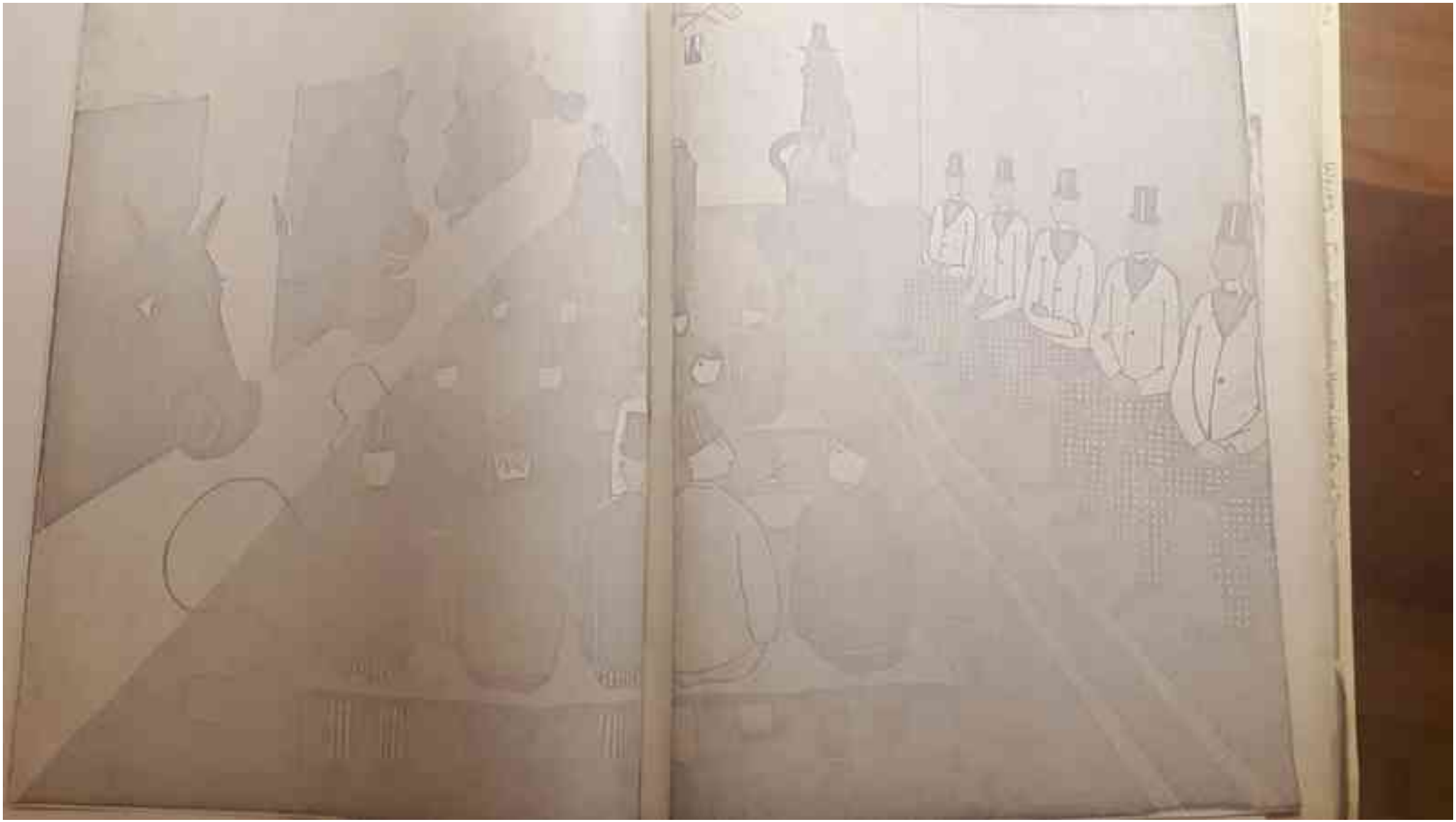
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



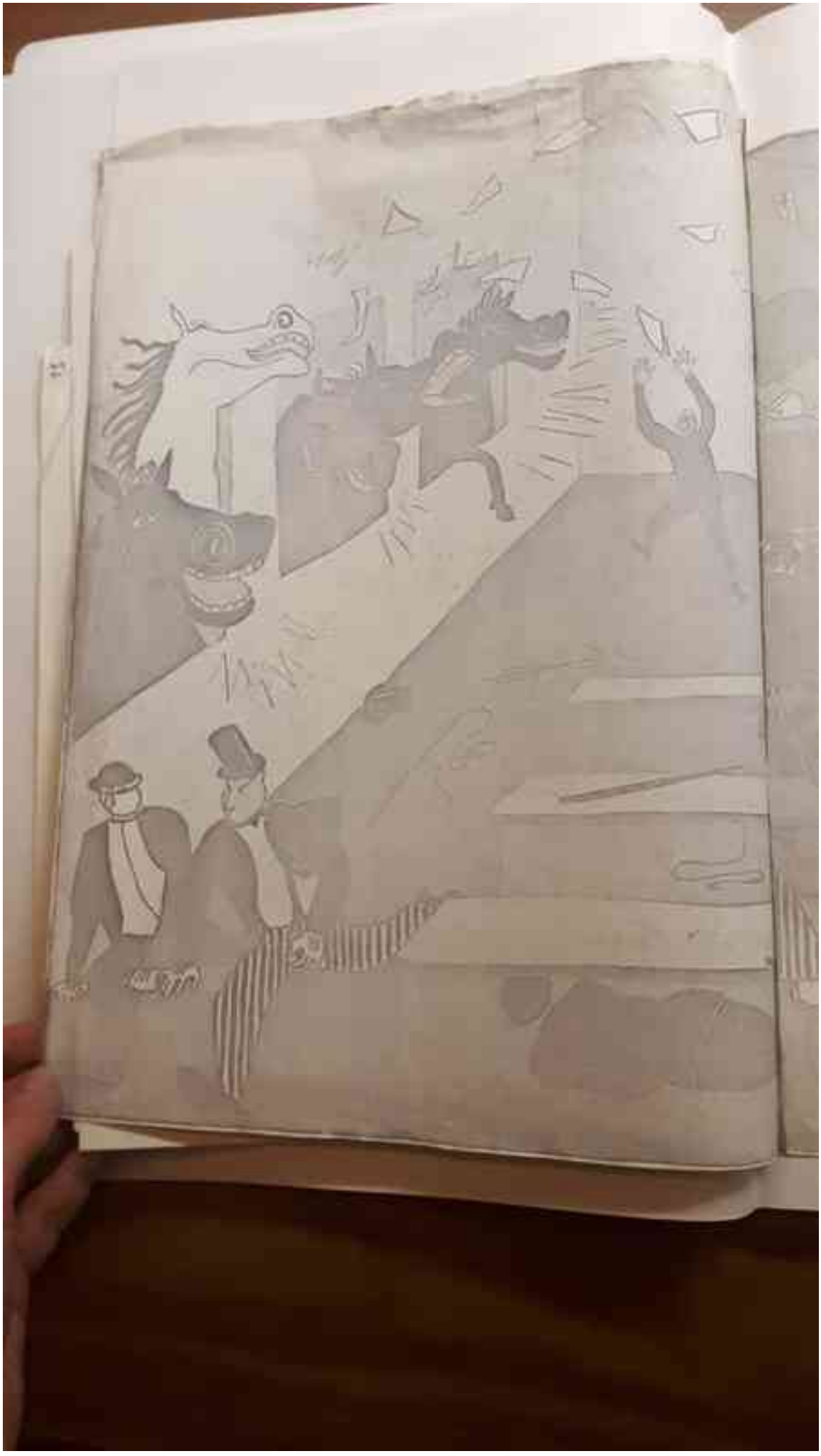
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



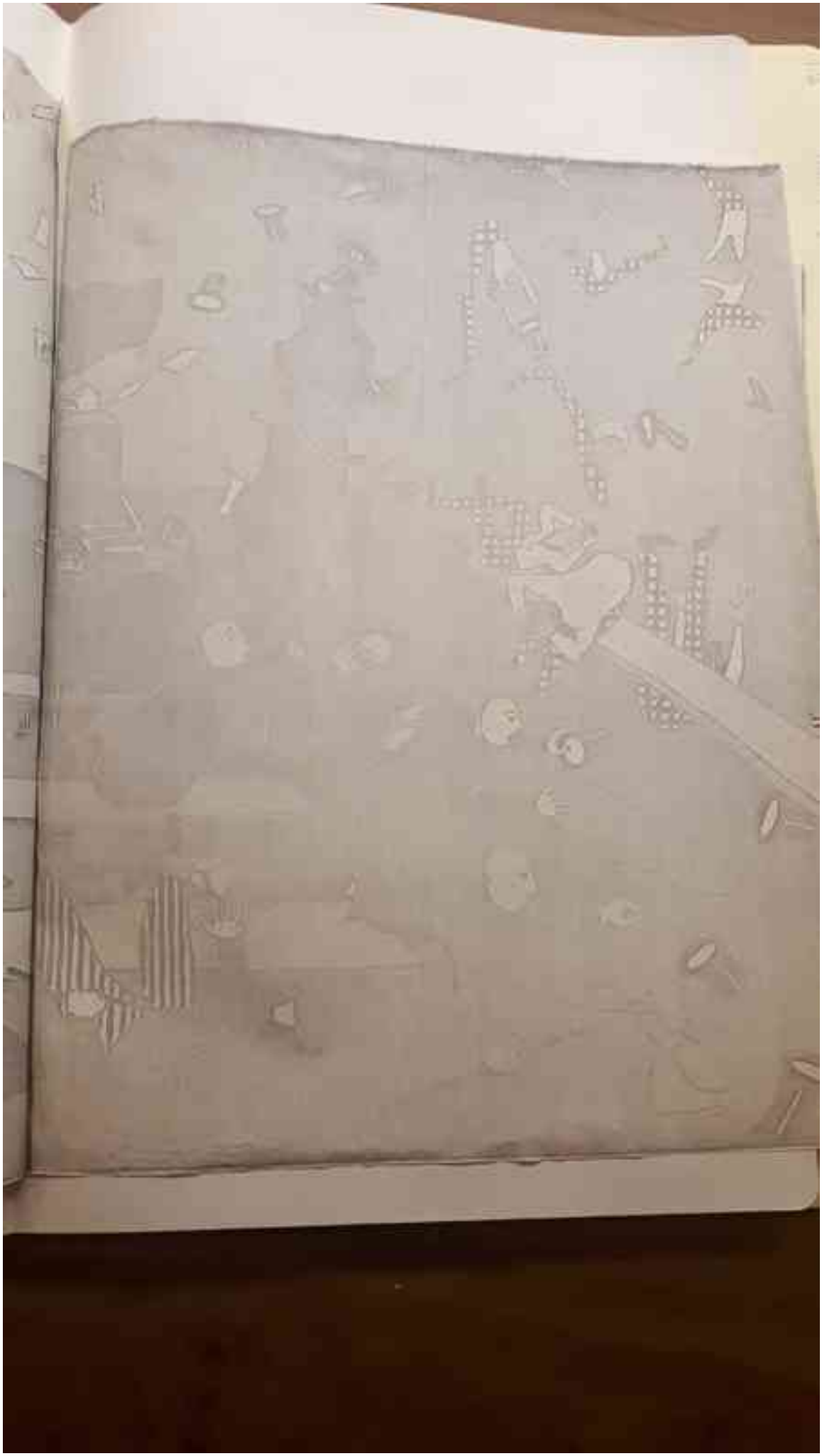
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



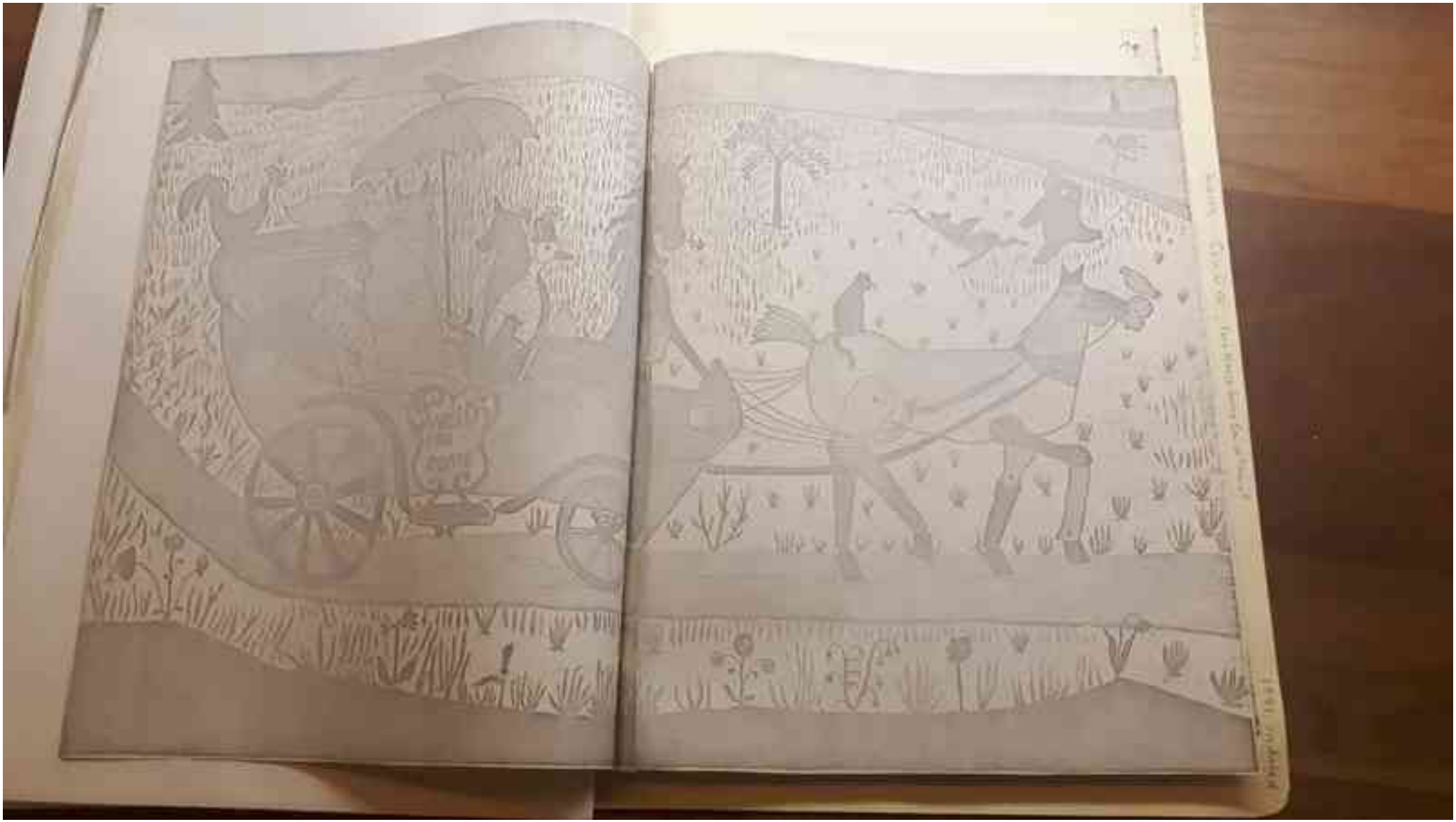
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



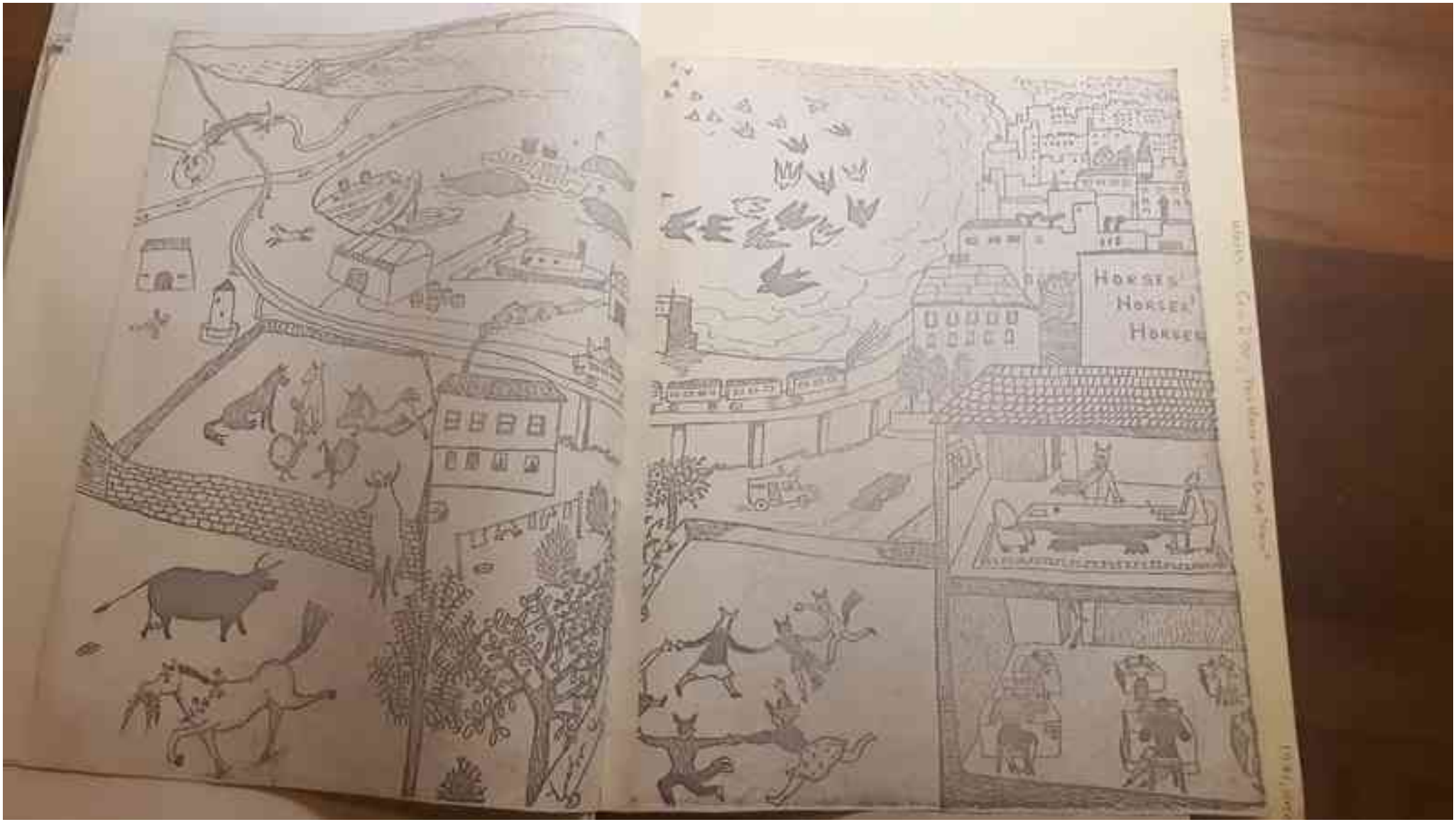
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



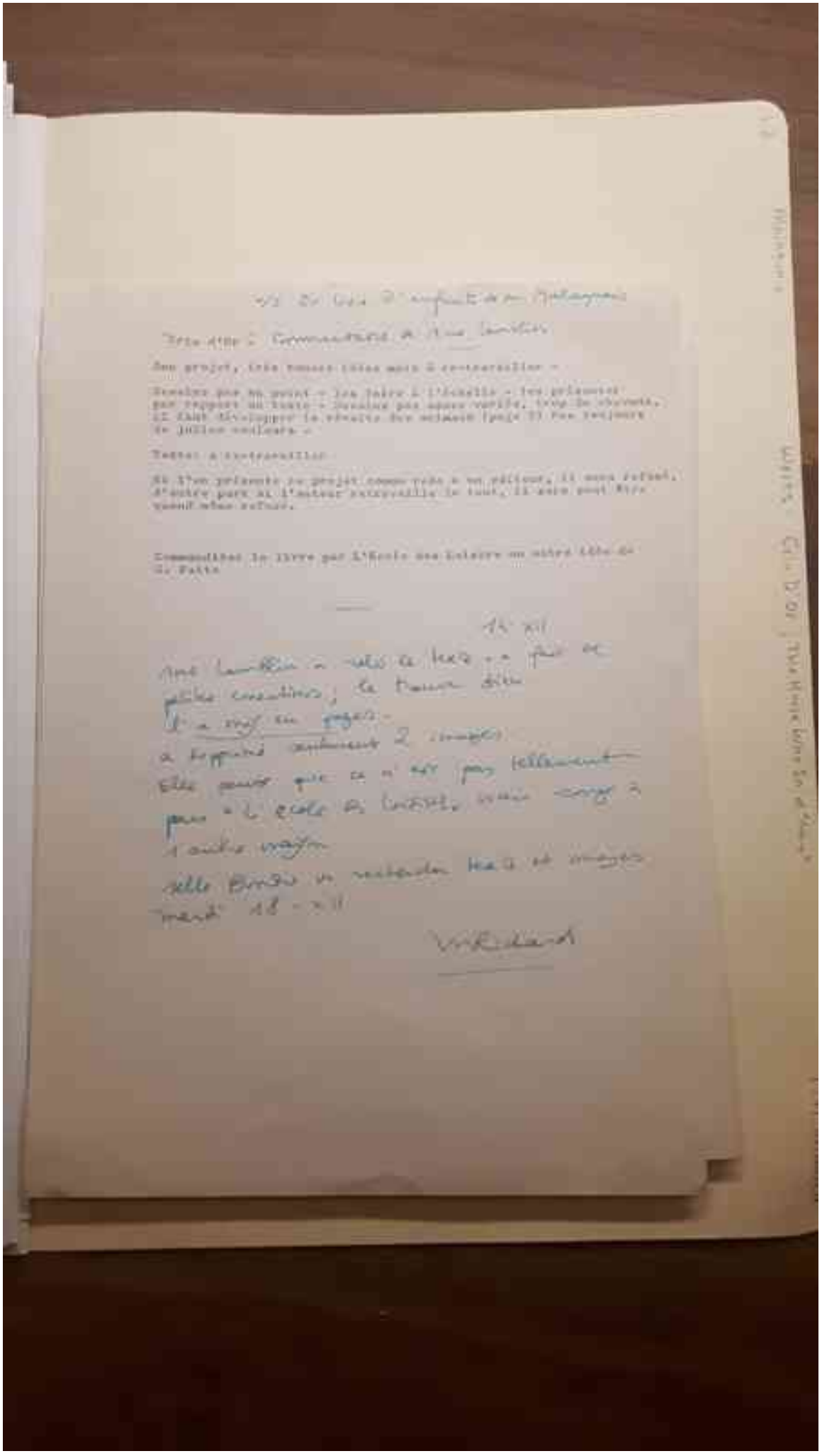
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



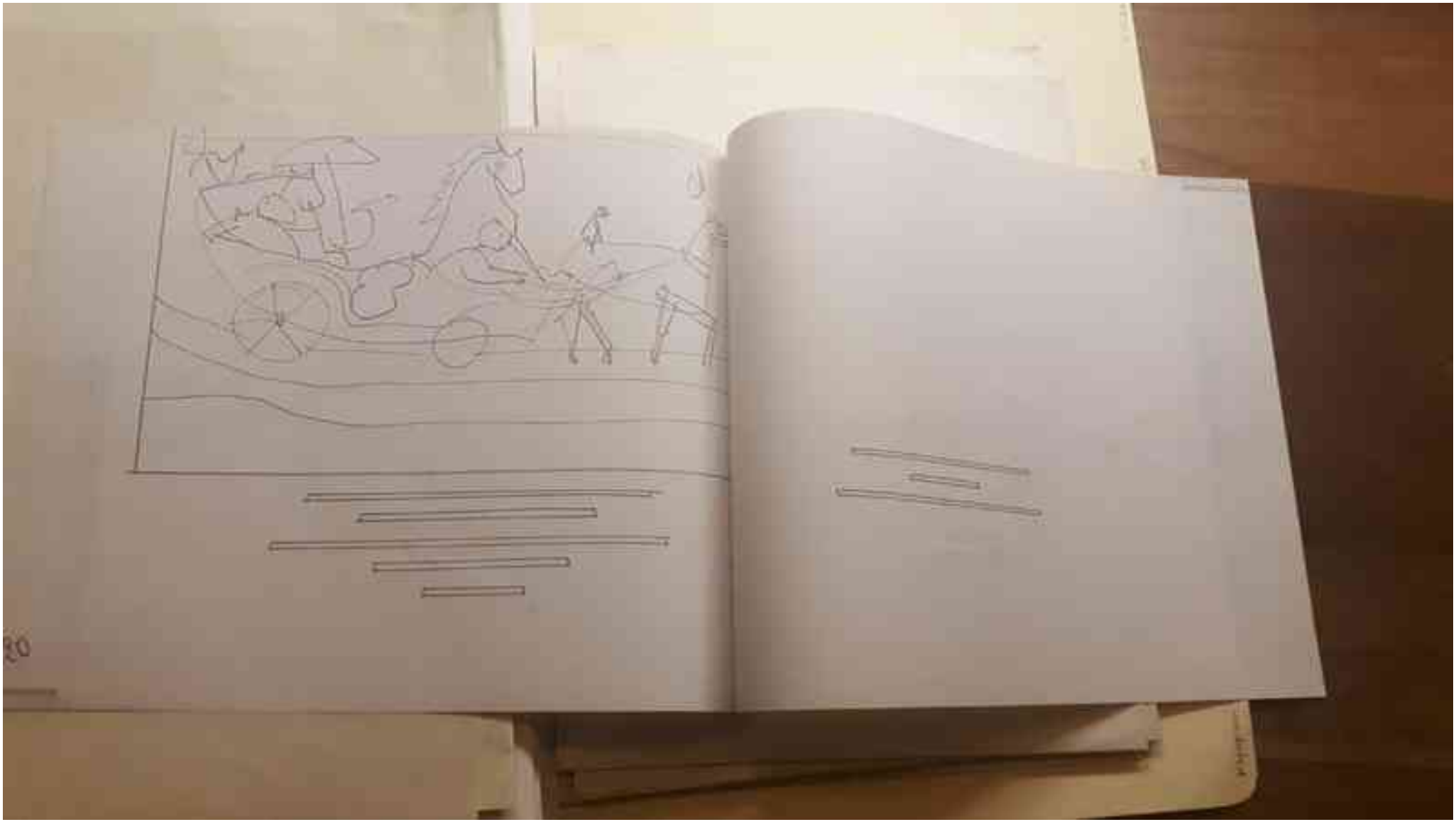
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



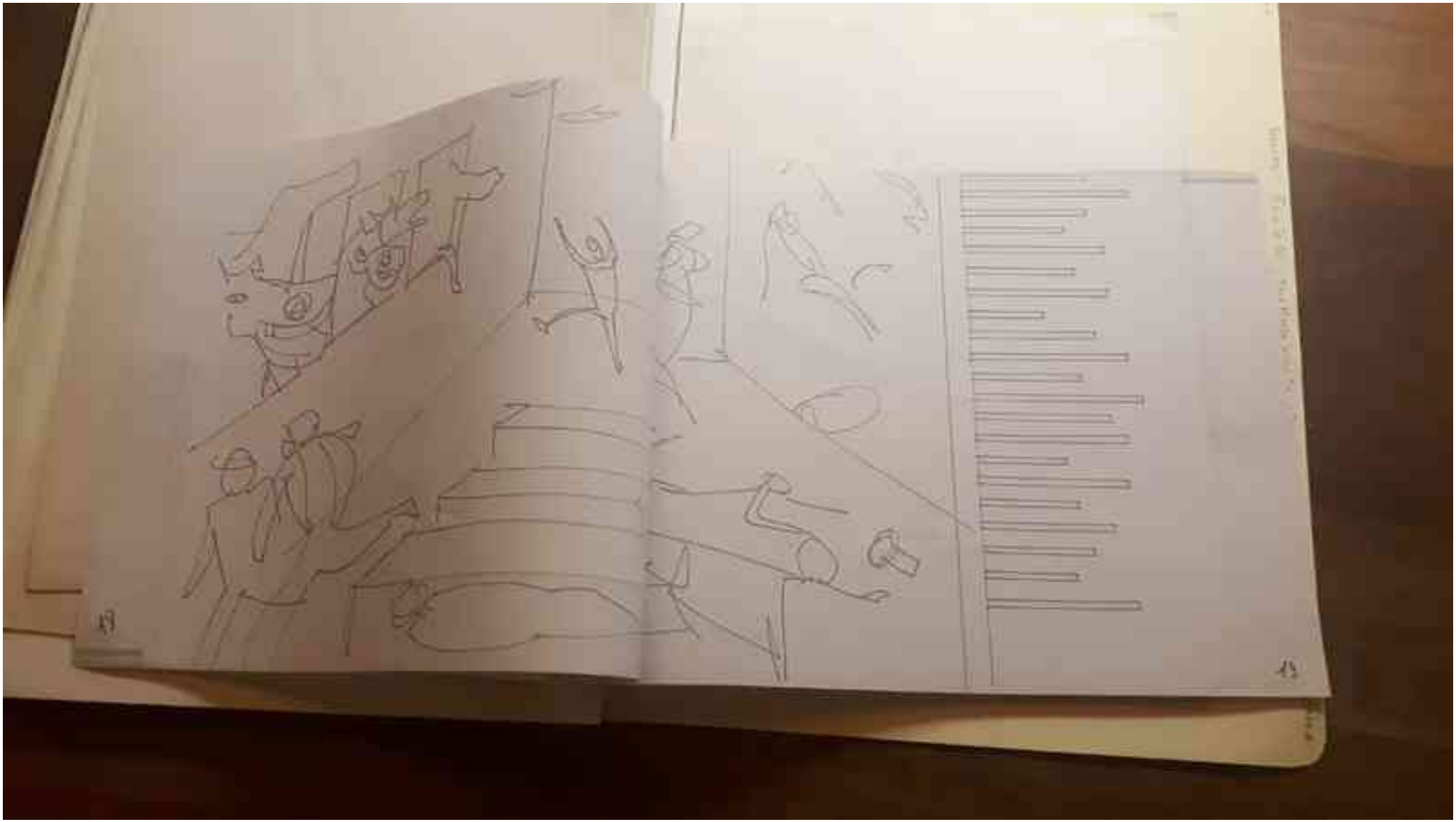
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



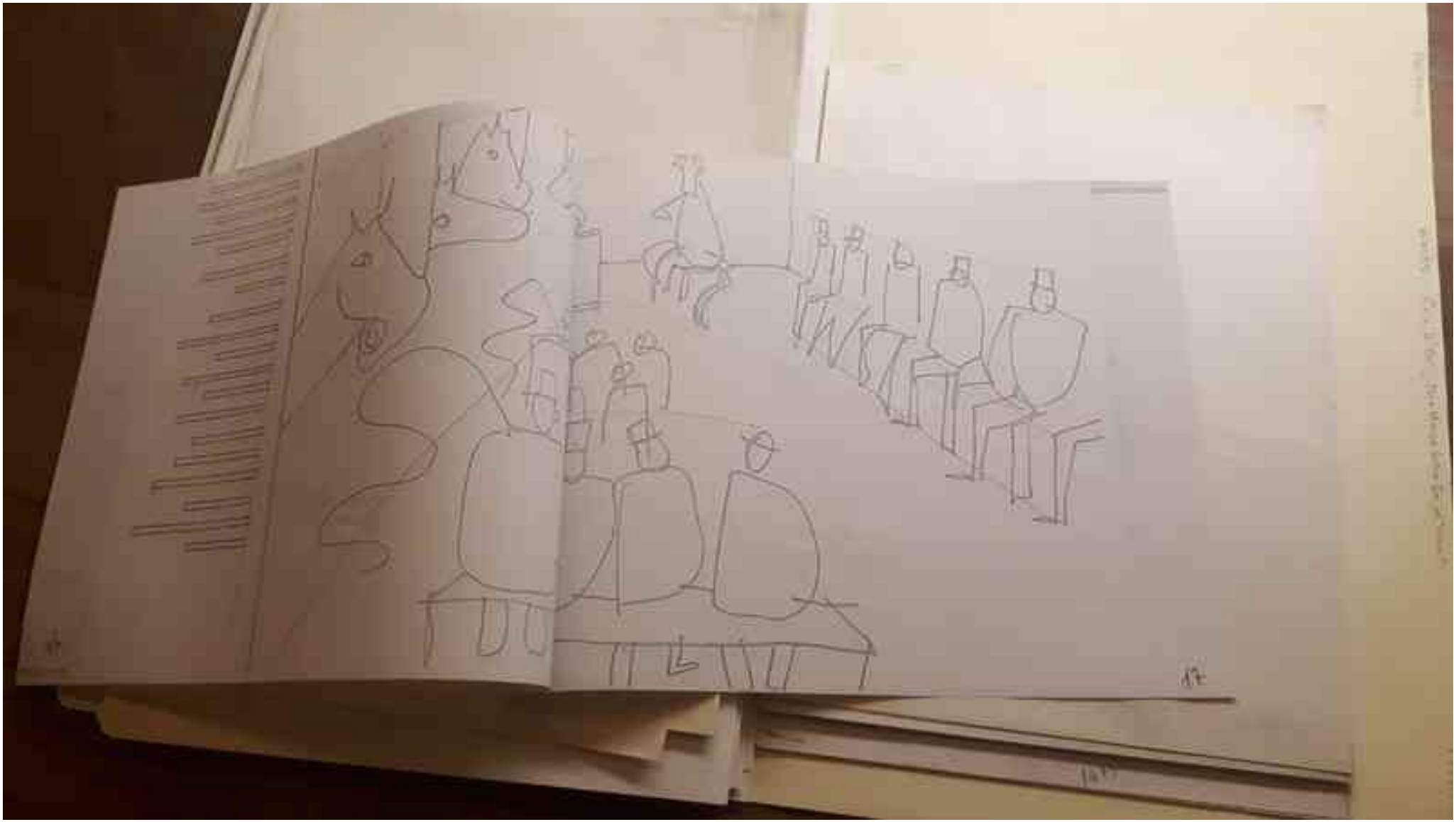
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



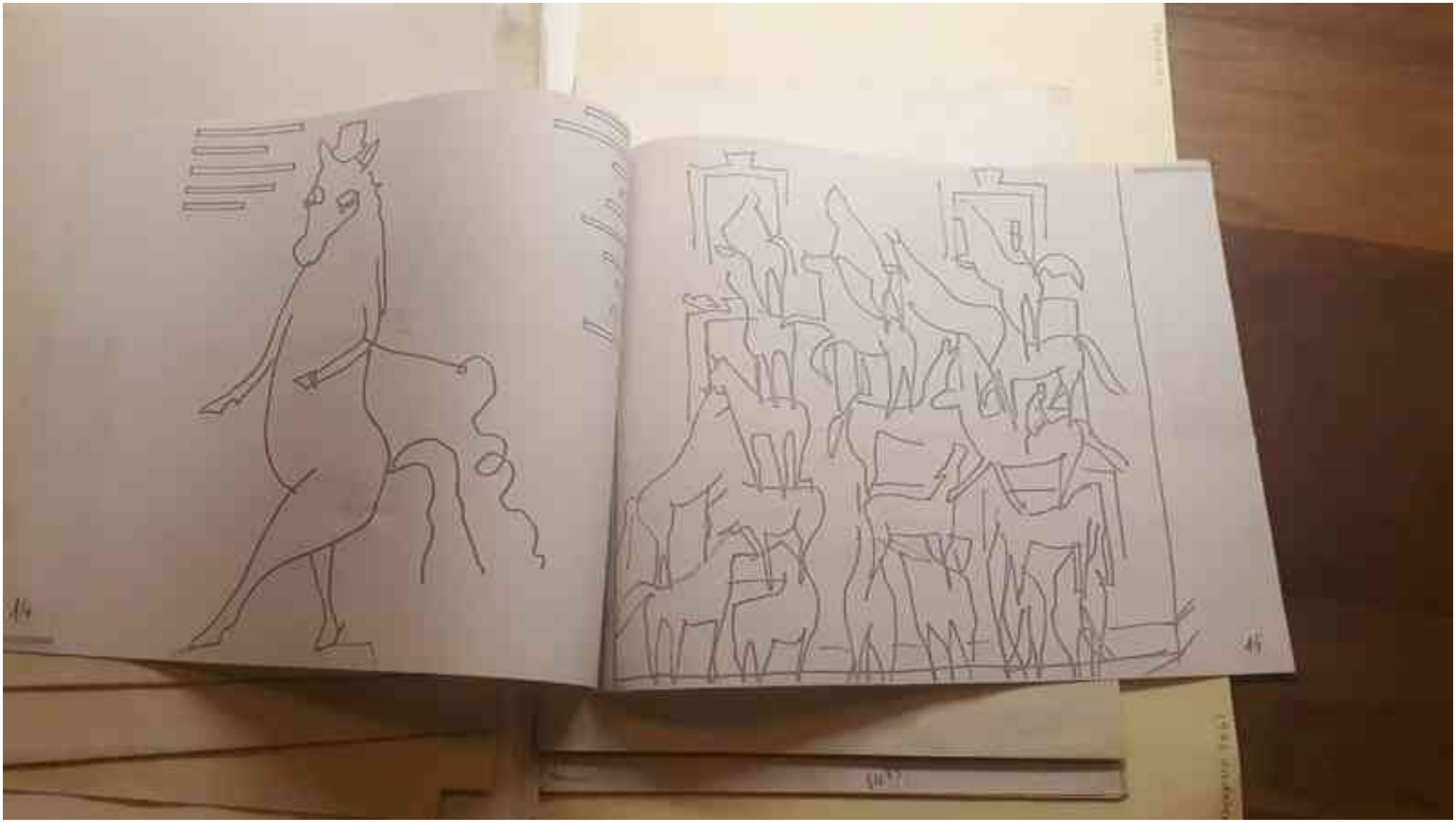
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



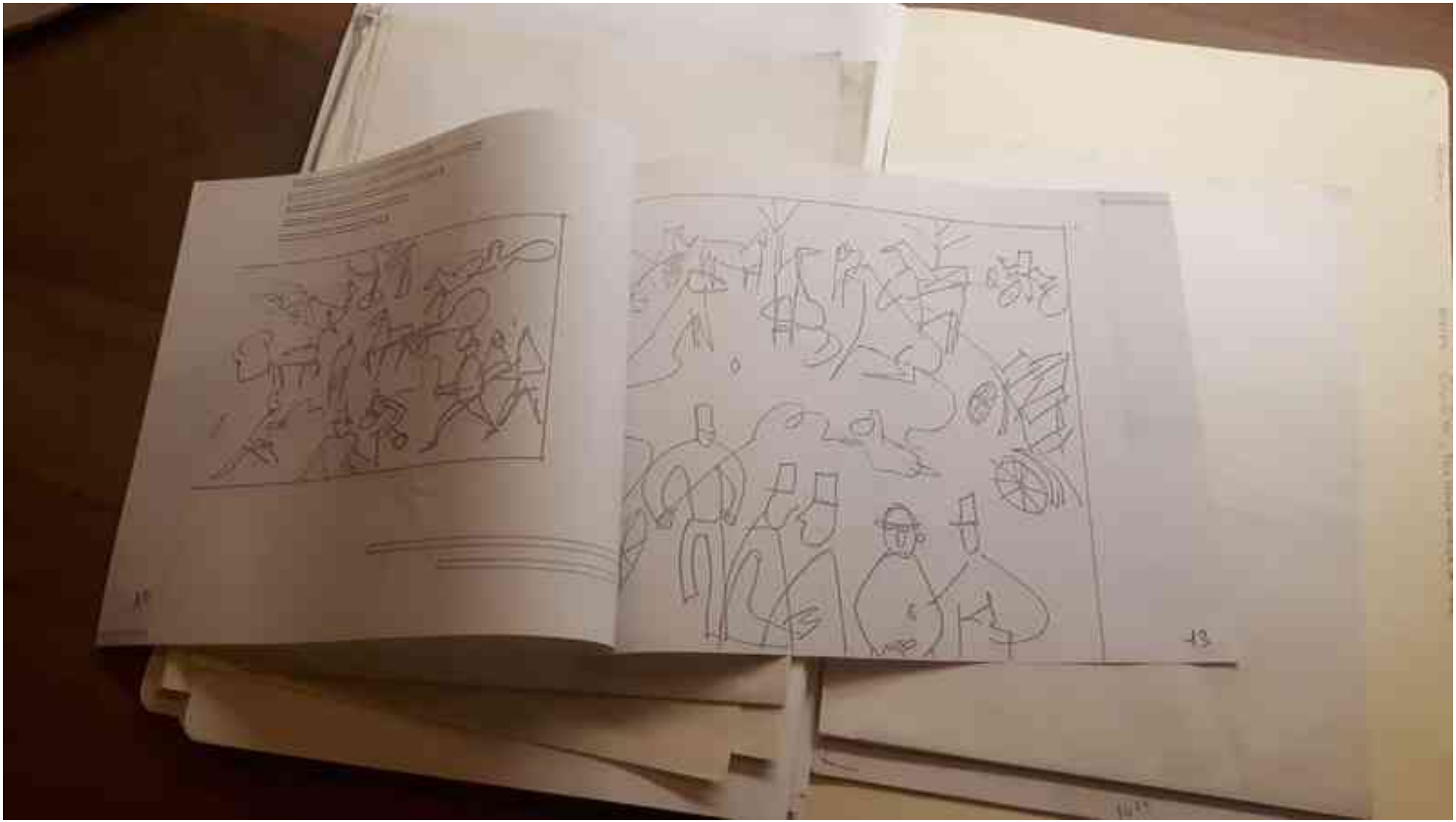
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



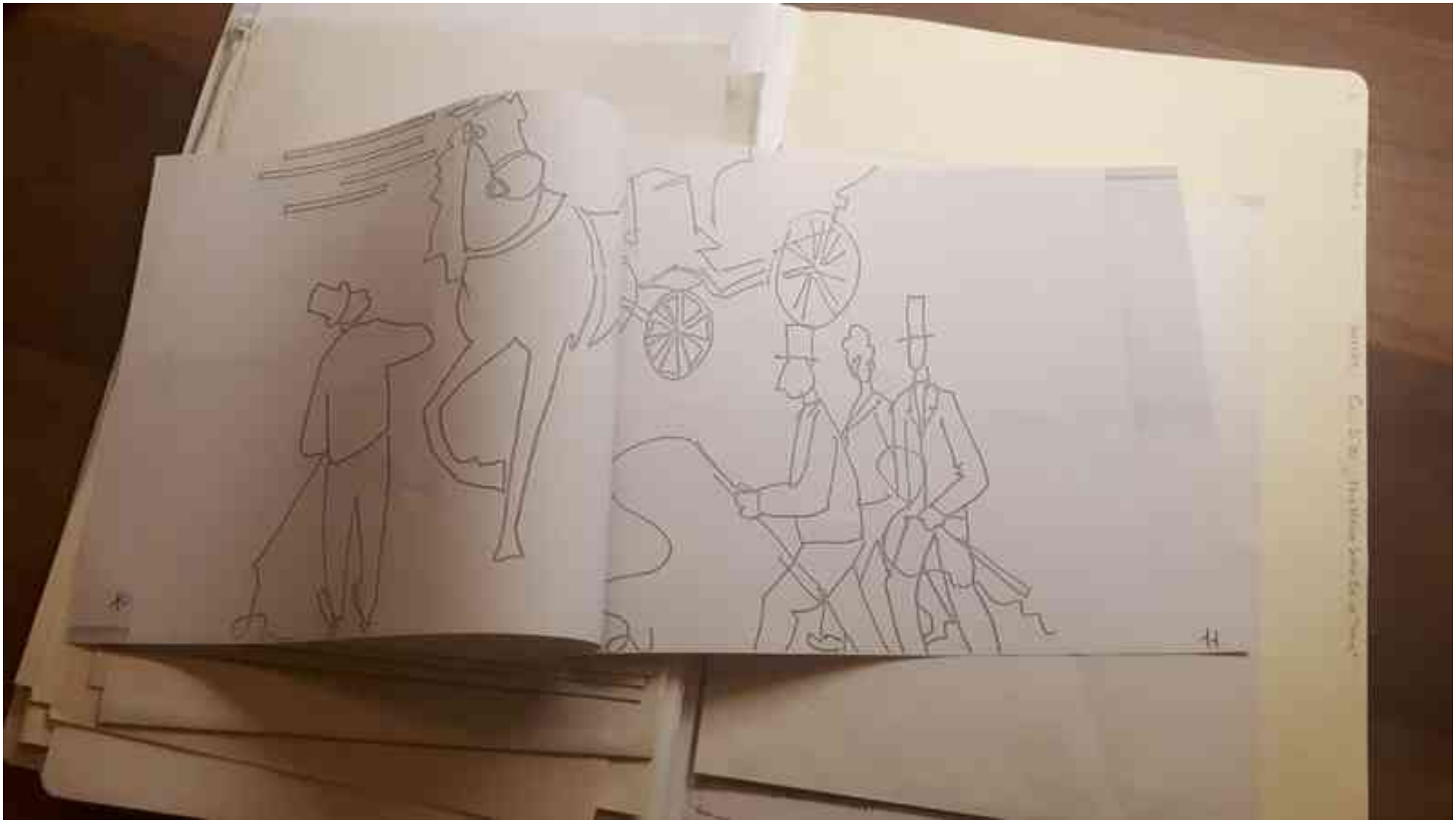
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



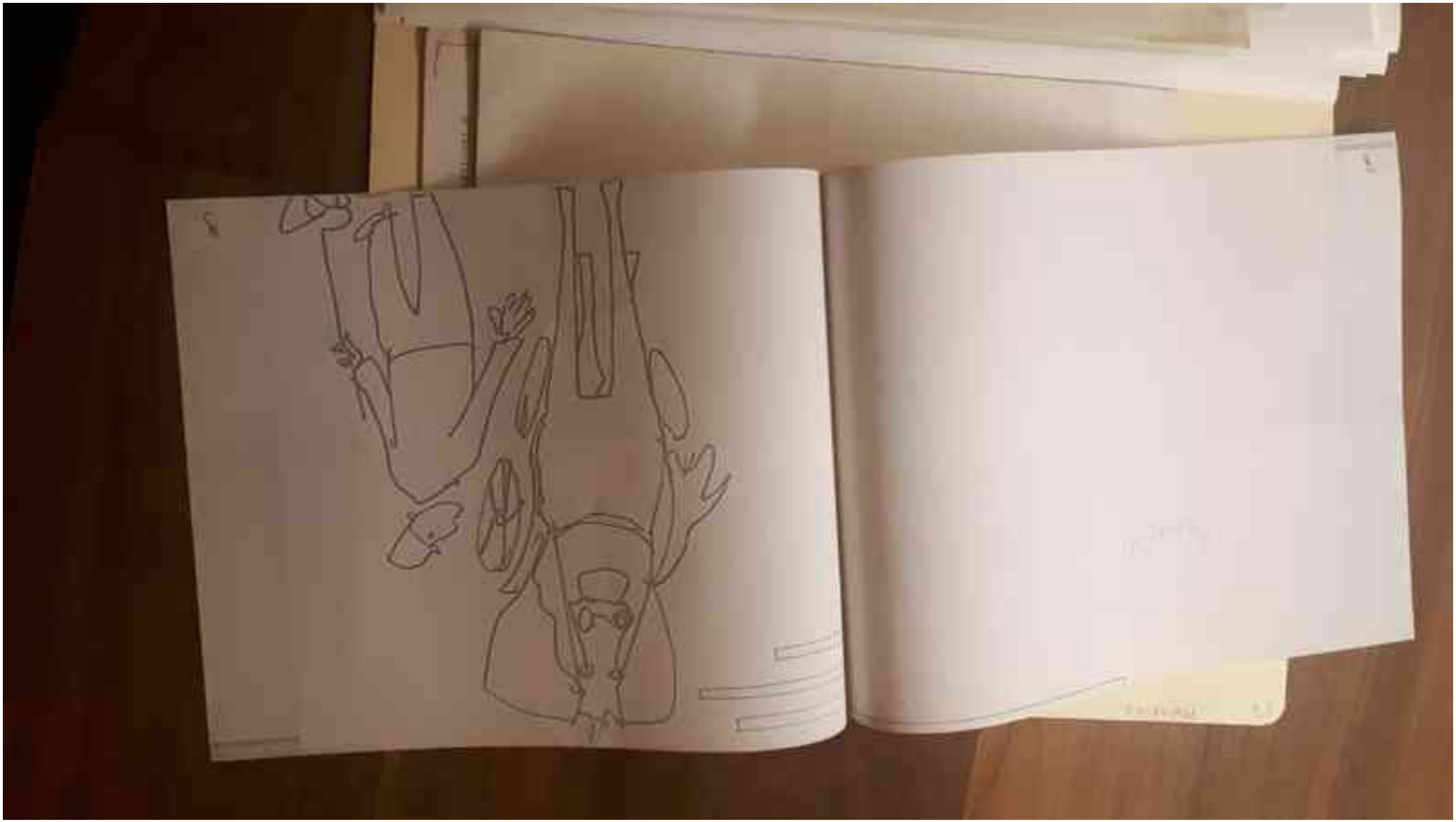
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



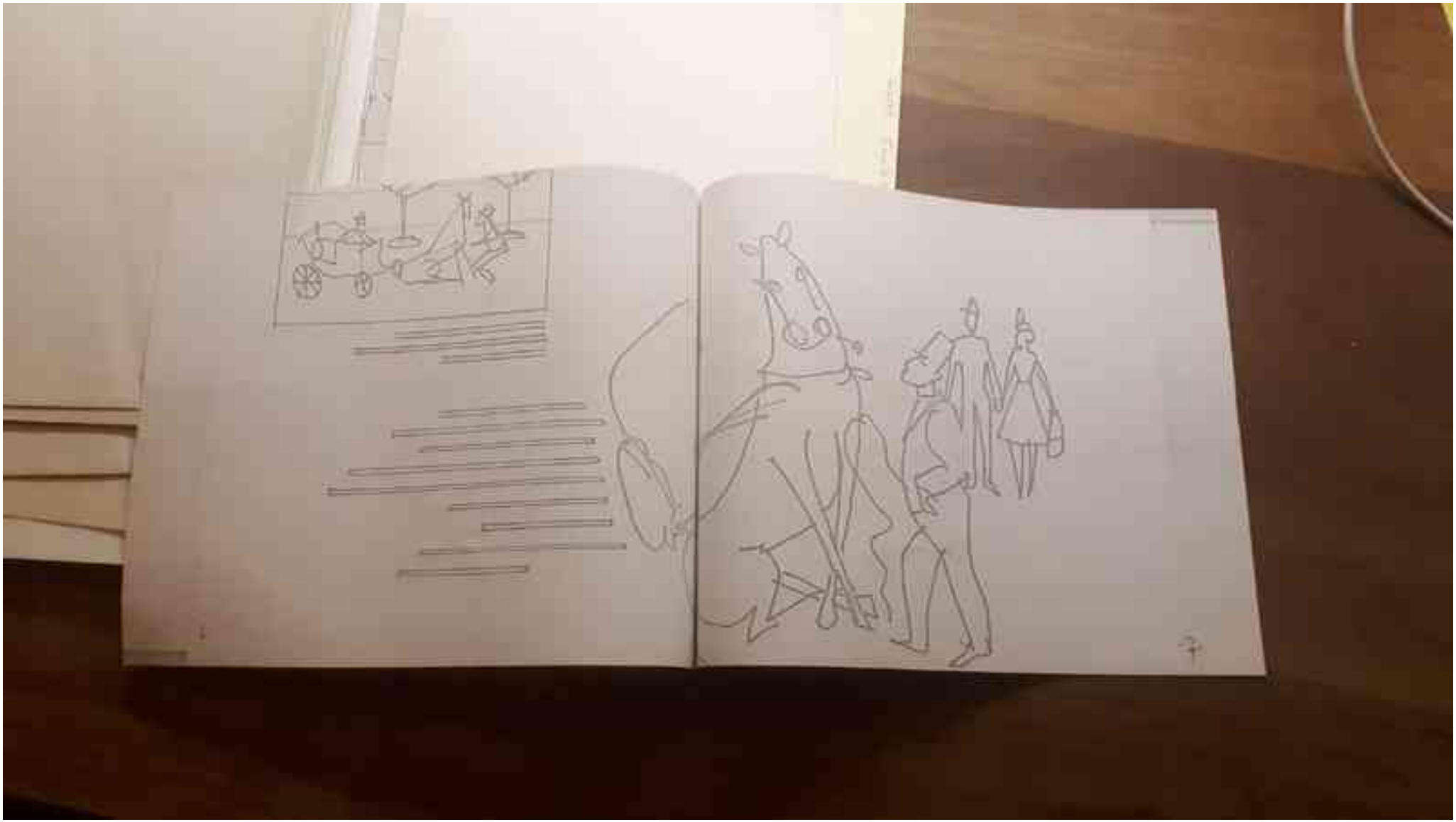
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



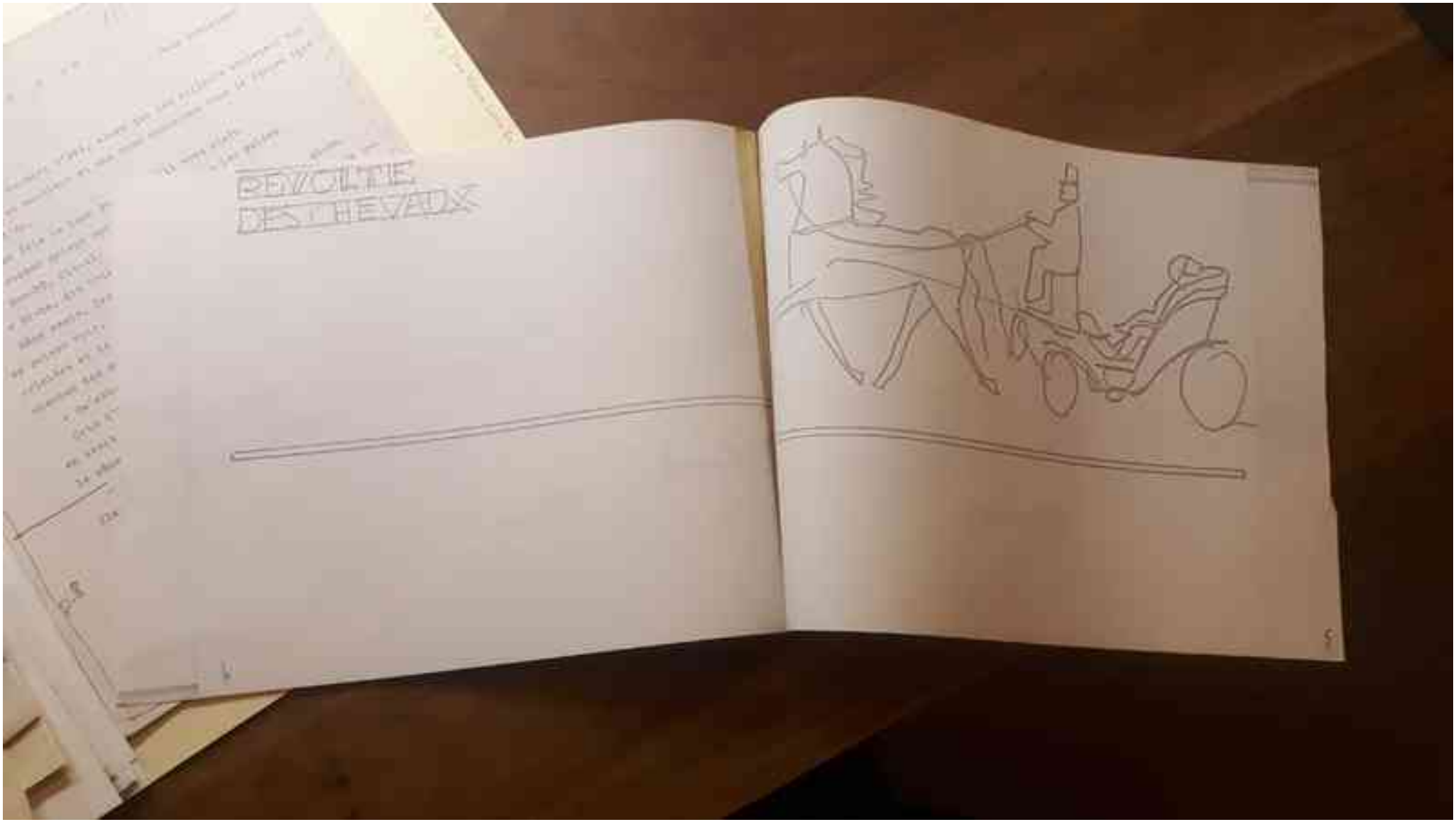
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



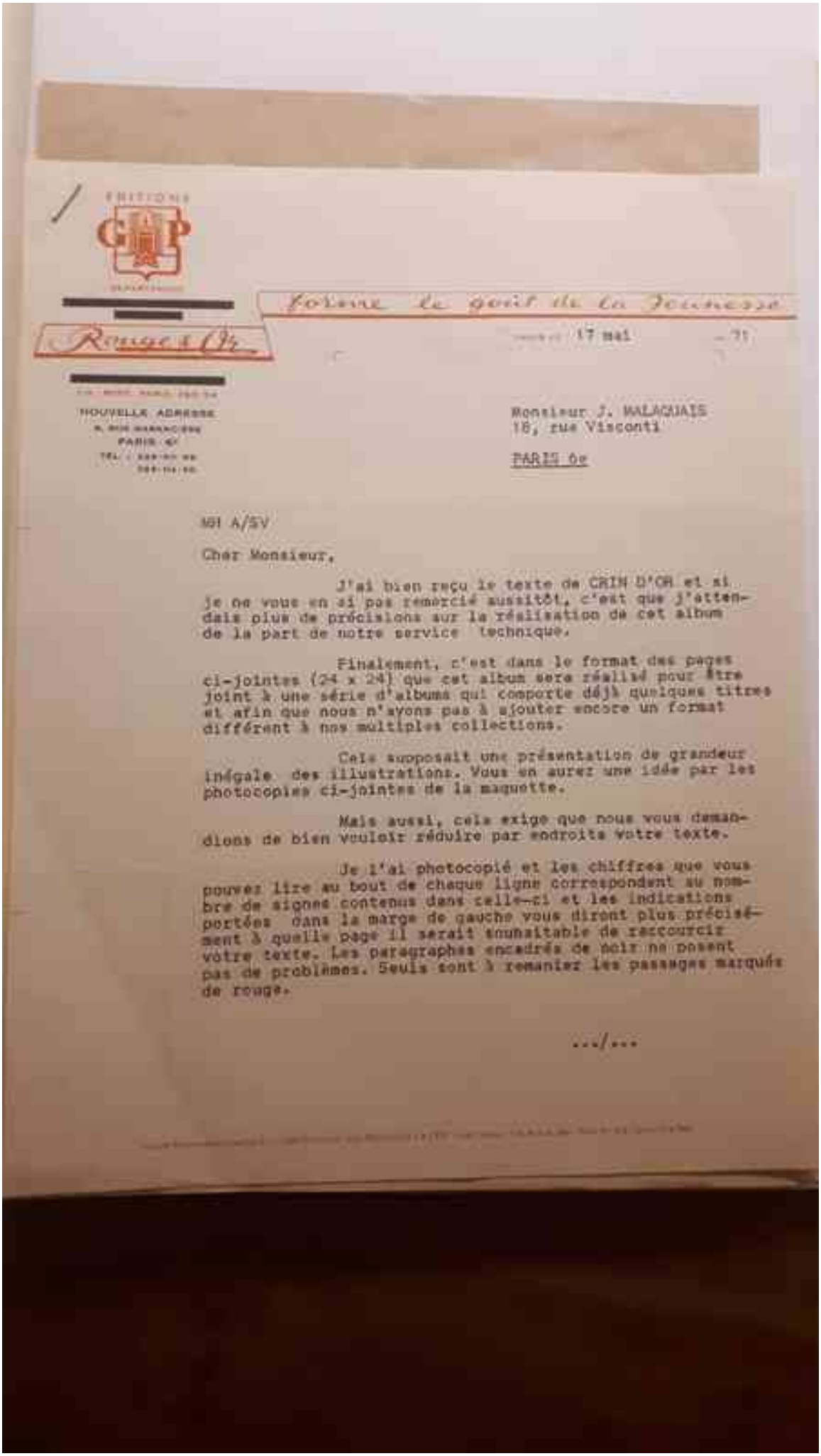
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf



ÉDITIONS GP

[redacted]

Rouge & Or

[redacted]

NOUVELLE ADRESSE
8, RUE MARRACHE
PARIS 4e
TÉL. : [illegible]

Forme le goût de la Jeunesse

17 mai 71

Monsieur J. MALAQUAIS
18, rue Visconti

PARIS 6e

MH A/SV

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu le texte de CRIN D'OR et si je ne vous en ai pas remercié aussitôt, c'est que j'attendais plus de précisions sur la réalisation de cet album de la part de notre service technique.

Finalement, c'est dans le format des pages ci-jointes (24 x 24) que cet album sera réalisé pour être joint à une série d'albums qui comporte déjà quelques titres et afin que nous n'ayons pas à ajouter encore un format différent à nos multiples collections.

Cela supposait une présentation de grandeur inégale des illustrations. Vous en aurez une idée par les photocopies ci-jointes de la maquette.

Mais aussi, cela exige que nous vous demandions de bien vouloir réduire par endroits votre texte.

Je l'ai photocopié et les chiffres que vous pouvez lire au bout de chaque ligne correspondent au nombre de signes contenus dans celle-ci et les indications portées dans la marge de gauche vous diront plus précisément à quelle page il serait souhaitable de raccourcir votre texte. Les paragraphes encadrés de noir ne posent pas de problèmes. Seuls sont à remanier les passages marqués de rouge.

.../...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf

Je ne voudrais pas vous bousculer au milieu d'un emploi du temps sûrement très occupé, mais si nous voulons être prêts pour une parution avant Noël, je crois que le fabrication aimerait avoir les éléments définitifs pour procéder à l'impression avant le mois de juillet.

Pourriez-vous donc nous retourner le texte (la maquette c'est inutile) le plus tôt qui vous sera possible.

En vous remerciant, je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

La Directrice Littéraire.

Mme Marie-Hélène ASCOT.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96?context=pdf